



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

IQRAÏNĀ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Après le Ramadan la joie de l'Aïd à l'épreuve de la constance et des réalités du monde

103

19 au 25 mars 2026



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Le Billet du Recteur

**APRÈS LES MUNICIPALES :
LA RÉPUBLIQUE
À L'ÉPREUVE DU LANGAGE**



**AÏD AL-FITR : MARÉE
HUMAINE ET FRATERNELLE
À LA MOSQUÉE DE PARIS**



**LES SIX JOURS
DE CHAWWAL**





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

APRÈS LES MUNICIPALES : LA RÉPUBLIQUE À L'ÉPREUVE DU LANGAGE

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 14

Focus sur une actualité

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 59 ANS, L'AÏD PRIVÉ DE EL AQSA : UNE VIOLATION DU DROIT INTERNATIONAL

PAR NOA ORY

p. 16

Contribution

MUNICIPALES 2026 : ÉCOLOGIE, JUSTICE SOCIALE ET IDENTITÉ, UNE LECTURE MUSULMANE DES PRIORITÉS

PAR AMINE BENROCHD

p. 18

Laïcité

FOI DISCRÈTE, CONSCIENCE ÉVEILLÉE DANS UN MONDE TROUBLÉ

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 20

Contribution

LA PRÉSENCE INVISIBLE

PAR RACHID AZIZI

p. 22

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 19 AU 25 MARS 2026

p. 24

AÏD AL-FITR 2026-1447/H UNE MARÉE HUMAINE ET FRATERNELLE À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PAR NASSERA BENAMRA

p. 28

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DE L'AÏD AL-FITR 2026-1447/H

L'AÏD DES CŒURS APAISÉS, DE LA COMMUNAUTÉ UNIE ET D'UNE TERRE EN PAIX

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI

MESSAGE DE L'AÏD : GRATITUDE, CONSTANCE ET SOLIDARITÉ

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 34

Récits célestes

L'AÏD ENTRE VICTOIRE ET ÉPREUVE :

COMMENT LA FOI FAIT-ELLE NAÎTRE LA JOIE EN TOUTE CIRCONSTANCE ?

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 37

Le Saviez-vous ?

APRÈS RAMADHAN :

LA FOI SE MESURE QUAND LE MONDE BRÛLE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 38

Regard fraternel

UN MÊME AÏD, UNE SEULE VOIX :

UNE MÊME PRIÈRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

PAR NASSERA BENAMRA

p. 40

Découvrons-là

DANS CE MONDE CHAOTIQUE : QUEL AVENIR PÉRILLEUX POUR LE JEUNE MUSULMAN ?

DISCUSSION À LA CANTINE ENTRE ÉTUDIANTS

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 42

Résonances abrahamiques

AU MOYEN-ORIENT, LES CHRÉTIENS

PRÉPARENT PÂQUES MALGRÉ LA GUERRE

PAR RAPHAËL GEORGY





p. 45

Sabil al-Iman

**CONTINUER SEUL : QUAND LA FOI DEVIENT
UN COMBAT SILENCIEUX**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 47

Invocation

**“NE FAIS PAS DE CETTE LUMIÈRE
UN SIMPLE SOUVENIR”**

p. 48

Le Hadith de la semaine

**LES SIX JOURS DE CHAWWAL : DE LA JOIE DE L'AÏD
À LA CONSTANCE DANS UN MONDE TROUBLÉ**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 50

Mizan El-Qadhaya

**LA COÏNCIDENCE DE L'AÏD ET DU VENDREDI :
DANS LE JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE DEVOIR RELIGIEUX
ET RÉALITÉ QUOTIDIENNE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 52

Le Coran m'a appris

À VOIR LE MONDE AVEC LE CŒUR ÉVEILLÉ

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 54

À la découverte des mosquées du monde

**LA GRANDE MOSQUÉE EL-OMARI DE SAÏDA :
LA MÉMOIRE STRATIFIÉE D'UNE VILLE
ET DE SES CROYANCES**

PAR NOA ORY

p. 60

Les Mots voyageurs

ALGOL

PAR NOA ORY

p. 63

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**L'ODYSSÉE DU SAVOIR
JEAN-JACQUES BEDU**

p. 64

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 65

Le citation de la semaine

**“LE VENT UN JOUR FRAÎCHIRA”
JULIEN GRACQ**

p. 66

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n° 101

APRÈS LES MUNICIPALES : LA RÉPUBLIQUE À L'ÉPREUVE DU LANGAGE

Je m'étais abstenu, volontairement, de tout commentaire avant l'issue des deux tours des élections municipales. Non par indifférence au débat public, mais par souci de retenue institutionnelle. Les responsables religieux, lorsqu'ils parlent, doivent le faire à distance de la compétition électorale elle-même. La démocratie exige cette pudeur, à moins que l'islam ne soit explicitement convoqué comme enjeu électoral par les protagonistes, comme cela a déjà été le cas dans un passé pas si lointain. Dans de telles circonstances, le silence deviendrait une forme d'abdication.

Le temps de l'analyse est désormais venu.

Les élections municipales de 2026 ont confirmé une transformation profonde de la vie politique française. Les analyses convergent : la participation demeure fragile, la géographie électorale se fragmente davantage et les clivages territoriaux se renforcent. Les grandes métropoles demeurent majoritairement orientées vers des majorités progressistes, tandis que d'autres territoires expriment un vote de contestation plus marqué. Le paysage politique apparaît désormais structuré autour de plusieurs pôles concurrents, sans qu'aucun ne s'impose clairement.

Cette fragmentation n'est pas seulement électorale ; elle est aussi sociale, culturelle et symbolique. Elle révèle une société qui doute de ses institutions autant qu'elle doute d'elle-même.

Mais au-delà de ces dynamiques structurelles, un autre phénomène s'est imposé au cours de cette campagne, avec une intensité qui ne peut être ignorée : la banalisation d'un langage raciste et islamophobe dans l'espace public.

Les faits sont documentés.

Des candidats ont été visés non pour leurs programmes, mais pour leur prénom, leur origine supposée ou leur confession réelle ou imaginée. À Bordeaux, le candidat Nordine Raymond a reçu des milliers de messages haineux l'accusant d'« islamiser la France ». À Troyes, Sarah Fraincart a été prise pour cible en raison de sa double nationalité franco-marocaine et insultée publiquement sur les réseaux sociaux. À Strasbourg, Mohamed Sylla a été sommé de « retourner en Afrique » par des internautes qui refusaient simplement de reconnaître sa légitimité à briguer une mairie. Dans la même ville, Jamila Haddoum a été menacée physiquement au couteau lors d'un collage d'affiches. Au Le Kremlin-Bicêtre, les affiches de Toufik Khiar ont été taguées de l'insulte « sale Arabe ».

Des candidats ont été visés non pour leurs programmes, mais pour leur prénom, leur origine supposée ou leur confession.



Ces faits ne sont ni anecdotiques ni marginaux. Ils dessinent un climat.

À cela s'est ajoutée une autre dérive : la circulation rapide de fausses informations à connotation raciale. L'épisode ayant entouré l'élection de Bally Bagayoko à la mairie de Saint-Denis en offre un exemple éclairant. Une phrase mal entendue lors d'une interview nocturne a été tronquée, relayée et transformée en polémique nationale avant même d'être vérifiée. Ce qui aurait dû relever d'un simple malentendu médiati-

atique est devenu, pendant plusieurs jours, un débat public sur l'identité raciale d'une ville.

Il serait trop simple d'attribuer ces dérives à un seul courant politique ou à quelques individus isolés. Le phénomène est plus profond. Ce qui frappe, dans les témoignages recueillis durant cette campagne, c'est le caractère « décomplexé » de ces propos. Des citoyens ordinaires, parfois sous leur véritable identité, se permettent aujourd'hui d'écrire ou de dire publiquement ce qui, hier encore, aurait suscité une condamnation immédiate.

Autrement dit : un seuil a été franchi.

Il serait irresponsable de nier que les musulmans de France ont été particulièrement visés par certaines rhétoriques de campagne. Le débat récurrent sur un supposé « ent-

risme islamiste » dans les municipalités a souvent glissé vers des amalgames qui, en pratique, ont fini par désigner les musulmans eux-mêmes comme une catégorie suspecte.



Les musulmans de France ne demandent rien d'autre que ce que la République promet à chacun.

La République ne peut prospérer dans l'ombre du soupçon collectif.

Il ne s'agit pas ici de revendiquer un privilège ou d'entretenir une posture victimaire. Les musulmans de France ne

demandent rien d'autre que ce que la République promet à chacun : l'égalité devant la loi, la dignité dans la parole publique et la possibilité de participer à la vie civique sans être assignés à une identité qui les précéderait.

Mais la question posée dépasse largement la seule communauté musulmane.

Car lorsqu'un citoyen est disqualifié en raison de son nom, de sa couleur de peau ou de sa religion supposée, c'est l'idée même de citoyenneté qui est fragilisée. Lorsque le débat politique se nourrit d'amalgames identitaires, c'est la République qui s'appauvrit intellectuellement et moralement.

La France a traversé, dans son histoire, des moments où la tentation du repli identitaire a gagné du terrain. Elle a toujours fini par se relever lorsque la raison républicaine reprenait le dessus. Cette raison républicaine repose sur une idée simple mais exigeante : la nation n'est pas une communauté de sang, mais une communauté de destin.

Il appartient à tous, responsables politiques, médias, intellectuels, citoyens, de mesurer

les conséquences des mots qu'ils prononcent. Dans une démocratie fragile, le langage n'est jamais neutre. Il peut éclairer le débat ou l'assombrir durablement.

Les municipales de 2026 ont été, à cet égard, un révélateur.

La question qui se pose désormais est simple, mais elle est grave : jusqu'où laisserons-nous dériver notre débat public ? La France possède les ressources morales, historiques et intellectuelles pour refuser cette pente. Elle les a déjà mobilisées dans le passé. Elle devra les mobiliser de nouveau.

Les musulmans de France, pour leur part, savent qu'ils participent pleinement de cette histoire nationale. Ils en partagent les devoirs autant que les droits. Leur responsabilité n'est pas seulement envers leur communauté de foi, mais envers la République elle-même, dont ils sont des citoyens à part entière.

C'est pourquoi la vigilance que nous appelons de nos vœux n'est pas communautaire : elle est nationale. La dignité du débat public n'est pas un détail de la démocratie. Elle en est la condition.

Et la République, lorsqu'elle est fidèle à elle-même, ne cède jamais à la facilité de la haine.

À Paris, le 23 mars 2026

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Ph © Guillaume Saulou



Focus

sur une actualité

**POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 59 ANS, L'AÏD PRIVÉ DE EL AQSA :
UNE VIOLATION DU DROIT INTERNATIONAL**

PAR NOA ORY

La mosquée El-Aqsa, troisième lieu saint de l'islam, a été fermée pour la prière de l'Aïd el-Fitr, privant des milliers de fidèles de l'accomplissement de leurs rituels religieux. Pour la première fois depuis l'occupation israélienne de Jérusalem-Est en 1967, le Haram el-Sharif est resté vide, silencieux, alors que l'esplanade des mosquées est traditionnellement le cœur vibrant de la vie spirituelle et sociale de la ville.

Cette fermeture s'inscrit dans un contexte plus large de restrictions imposées depuis le 28 février, suite à l'escalade du conflit régional avec l'Iran. Les autorités israéliennes justifient ces mesures par des préoccupations sécuritaires, interdisant aux Palestiniens l'accès à la vieille ville, aux lieux saints et aux rassemblements de plus de 50 personnes en plein air. Mais, selon les experts en droit international, ces arguments ne sauraient légitimer un refus systématique de l'accès à un lieu de culte.

Droit international et obligations de l'occupant

Selon la Quatrième Convention de Genève de 1949, Israël, en tant que puissance occupante à Jérusalem-Est, a l'obligation de « respecter la liberté religieuse des personnes vivant sous occupation » (article 27) et de « préserver les institutions religieuses et les lieux de culte » (article 53). La fermeture complète d'El-Aqsa pour un moment central de la pratique musulmane, constitue donc une violation claire de ces obligations.

De plus, le Statut de Jérusalem et le principe de *statu quo* historique, repris par les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et les accords de 1994 entre Israël et l'Autorité palestinienne, garantissent la liberté de culte pour les trois religions monothéistes sur l'esplanade des mosquées. En suspendant les prières de l'Aïd et en empêchant l'accès des fidèles, Israël rompt ce *statu quo*, un précédent sans équivalent depuis plus d'un demi-siècle.

Les restrictions imposées sur la liberté de culte sont également contraires aux articles 18 et 19 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP), qui protègent le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, y compris le droit de manifester sa religion en public.

Conséquences sur le terrain

L'interdiction d'accès a entraîné des prières de substitution dans les rues et devant les portes du Haram el-Sharif. Le cheikh Akram Sabri a appelé les fidèles à prier « *au plus près possible de l'esplanade* », soulignant l'importance religieuse et symbolique de cette présence, malgré le risque d'interventions policières. Ces scènes traduisent une résistance pacifique mais mettent en lumière l'impact direct sur les droits fondamentaux des Palestiniens.

Historiquement, El-Aqsa a été le centre spirituel de Jérusalem depuis plus de mille ans. La fermeture pour l'Aïd 2026 n'est pas seulement un fait inédit depuis 1967 : elle menace également le principe juridique de protection des sites religieux en temps de conflit. En droit humanitaire, toute altération,



fermeture ou destruction d'un lieu de culte pendant une occupation doit être strictement encadrée et justifiée par une nécessité militaire impérative. Or, la mesure israélienne apparaît disproportionnée et générale, dépassant largement les critères de sécurité admissibles.

Une responsabilité internationale

Les organisations internationales, dont la Ligue arabe, l'Organisation de la coopération islamique et l'Union africaine, dénoncent ces mesures comme des « violations graves du droit international ». Elles rappellent qu'Israël, en tant que puissance occupante, est responsable de « toutes les conséquences de ces actes illégaux et provocateurs ». Le silence relatif des instances onusiennes face à ces fermetures accentue la frustration et le sentiment d'impunité.

Impact humain et économique

Au-delà de l'atteinte aux droits religieux, l'impact économique est considérable. Les commerces de la vieille ville, dépendants du flux de fidèles et de touristes pendant le Ramadhan et l'Aïd, ont été contraints de fermer, provoquant pertes financières et chômage, aggravant une situation humanitaire déjà fragile.

La fermeture d'El-Aqsa pour l'Aïd el-Fitr 2026 est un événement historique et juridique : elle représente une violation multiple du droit international humanitaire, des droits civils et religieux, et du statu quo historique de Jérusalem. Alors que les fidèles continuent de prier aux portes de l'esplanade, la communauté internationale est mise au défi : agir concrètement pour garantir la liberté religieuse et la protection des lieux saints, ou se rendre complice par inertie de ce qui pourrait devenir un précédent dangereux pour l'avenir des pratiques religieuses à Jérusalem.



Municipales 2026 : Écologie, justice sociale et identité, une lecture musulmane des priorités

PAR AMINE BENROCHD

En 2020, l'écologie semblait s'imposer comme la nouvelle priorité des grandes villes françaises. En 2026, le climat politique a changé : sécurité, pouvoir d'achat et questions identitaires occupent une place plus importante dans les débats. Cette évolution interroge les musulmans de France : comment articuler la préservation de la Création avec les urgences sociales et humaines, sans sacrifier ni l'une ni les autres ?

D'un printemps vert à un climat plus complexe
À Bordeaux, Lyon, Strasbourg ou encore Paris, les victoires écologistes de 2020 avaient symbolisé une dynamique forte. Aménagements cyclables, végétalisation, réduction de la place de la voiture : l'écologie structurait alors clairement le débat local, portée par les mobilisations climatiques et le sentiment d'urgence environnementale.

Six ans plus tard, la tonalité a évolué. Les enquêtes d'opinion récentes (OpinionWay, Ifop, Ipsos) placent la sécurité en tête des préoccupations pour les municipales (39 à 57 % selon les villes), suivie du pouvoir d'achat et de la propreté du cadre de vie. L'environnement reste un enjeu important (souvent 2e ou 3e), mais il ne domine plus systématiquement l'agenda comme en 2020. La séquence post-pandémie, l'inflation et les tensions sociales ont redessiné la hiérarchie des urgences perçues.

Les municipales, miroir des tensions nationales

Si les élections locales restent avant tout un scrutin de gestion, elles ne sont jamais totalement hermétiques aux dynamiques nationales. La présidentielle de 2022 l'a illustré : les



Ph © Alfonso Sangiao Delgado

questions de sécurité, de pouvoir d'achat et d'identité ont pesé lourdement. Cette polarisation se diffuse dans les campagnes municipales, où les débats symboliques (laïcité, immigration, sécurité) prennent parfois le pas sur les projets climatiques, même si les politiques environnementales se poursuivent souvent en arrière-plan.

Dans les quartiers populaires où vivent de nombreux musulmans, cette tension est particulièrement vive. La pollution, les îlots de chaleur et les problèmes de santé liés à l'environnement y sont plus marqués. Pourtant, ces mêmes territoires font face à des urgences immédiates : insécurité, chômage, discrimination, difficultés d'accès aux services publics. L'écologie n'y est pas perçue comme une priorité abstraite, mais comme une réalité concrète, souvent subie.

Une responsabilité spirituelle permanente

Pour le musulman, cette évolution des priorités ne peut être indifférente. Le Coran nous rappelle avec force : « **Ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle ait été réformée** » (Sourate Al-A'râf, 7:56).

Et le Prophète ﷺ a enseigné : « **Si l'Heure survient alors que l'un de vous tient un plant dans sa main, s'il peut le planter avant qu'elle ne survienne, qu'il le fasse** » (rapporté par Ahmad).

Ces textes ne sont pas des métaphores poétiques : ils expriment une responsabilité fondamentale. L'être humain est établi comme *khalife* (intendant) sur terre. Cette charge d'*amanah* (dépôt) inclut la préservation de l'environnement, mais aussi la justice sociale (*'adl*) et la bienfaisance (*ihssân*) envers les plus vulnérables. Écologie et justice ne s'opposent pas ; elles se renforcent mutuellement. Toute politique qui prétend répondre à l'une en négligeant l'autre risque d'échouer sur les deux plans.

Entre action locale et bataille symbolique

Sur le terrain, les collectivités poursuivent souvent leurs politiques environnementales : rénovation énergétique, végétalisation, adaptation aux épisodes climatiques. Les contraintes réglementaires et les attentes citoyennes maintiennent cette continuité.

Pourtant, dans l'arène électorale, l'écologie semble moins mobilisatrice lorsqu'elle est portée de manière partisane ou déconnectée des réalités quotidiennes. Elle façonne la gestion municipale sans toujours structurer le débat public.

Une vision musulmane intégrale

Au lendemain des municipales 2026, il apparaît clairement que les priorités des Français restent partagées entre urgences sociales, sécurité et préoccupations environnementales. Pour les musulmans, le devoir demeure inchangé : porter une vision intégrale où écologie, justice sociale et affirmation identitaire pacifique se renforcent mutuellement.

Agir pour un environnement plus sain tout en luttant contre la précarité, défendre la dignité des quartiers tout en préservant la Création, affirmer notre identité sans jamais semer la corruption sur terre : tel est l'équilibre que l'islam nous invite à rechercher.

Car réformer la terre sans la corrompre (Sourate Al-A'râf, 7:56) reste un commandement divin, valable en toutes circonstances, même au cœur des tensions et des urgences de notre temps.



Laïcité ~

59 | FOI DISCRÈTE, CONSCIENCE ÉVEILLÉE DANS UN MONDE TROUBLÉ

Par **Cheikh Khaled Larbi**

*Quand la foi devient silence et que le monde s'exprime,
Quand le cœur croit en Dieu mais que la rue s'abîme,
Quand l'homme doit choisir entre paraître et être intime,
C'est là que naît l'équilibre... entre la loi et ce qui nous anime.*

La laïcité est souvent mal comprise. Pour certains, elle est une protection. Pour d'autres, une contrainte. Pour d'autres encore, une frontière invisible entre ce que l'on croit... et ce que l'on montre.

Mais en réalité, la laïcité, telle qu'elle est pensée en France, n'est pas une guerre contre la religion. Elle est censée être un cadre. Un cadre qui garantit à chacun de croire, de ne pas croire, d'exprimer... dans le respect de l'ordre commun.

La loi fondatrice, la Loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, affirme dans son article premier : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes...* ». Et dans son article 2 : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.* »

Cela signifie une chose essentielle : l'État est neutre... mais les citoyens ne sont pas obligés de l'être. Et c'est là que se situe toute la subtilité.

Après Ramadhan, cette question devient encore plus forte. Car pendant un mois, la foi est visible : les mosquées sont pleines, les pratiques sont assumées, l'identité est vécue pleinement.

Mais après Ramadhan... la foi redevient intérieure. Et dans une société laïque, cela peut donner l'impression qu'elle doit disparaître. Mais non. Elle doit simplement changer de forme. Allah dit : « *A vous votre religion, et à moi la mienne.* » (Sourate El-Kafiroun).

Ce verset n'est pas un retrait. C'est une affirmation sereine. Il ne dit pas : cache ta foi. Il dit : vis-la sans imposer. Le Prophète ﷺ a dit : « *Le meilleur d'entre vous est celui qui a le meilleur comportement.* » (rapporté par Sahih el-Boukhari).





Dans un cadre laïque, ce hadith prend tout son sens. Car ta foi ne se mesure pas à ce que tu affiches... mais à ce que tu incarnes : ton honnêteté, ta justice, ta patience, ta dignité. C'est cela qui parle.

Montesquieu écrivait : « Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi, mais elle doit être loi parce qu'elle est juste. » Cette phrase est fondamentale.

Car elle rappelle que : la légalité ne remplace pas la morale et que le croyant reste guidé par une éthique plus profonde .

Dans un monde marqué par les crises, à Ghaza, au Soudan, ou encore en Iran, une autre question se pose : Peut-on rester neutre... face à l'injustice ?

La laïcité demande à l'État d'être neutre. Mais elle n'impose pas aux consciences de l'être.

Victor Hugo disait : « Être bon, c'est être en harmonie avec soi-même. Être juste, c'est être en harmonie avec les autres ». Et être croyant... c'est refuser de fermer les yeux.

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui d'entre vous qui voit un mal, qu'il le change... » (rapporté par Sahih Muslim).

Dans un cadre légal, cela ne signifie pas désordre ou révolte. Mais cela signifie : parler avec sagesse, dénoncer sans haine, soutenir sans injustice.

Nelson Mandela a dit : « Ce qui compte dans la vie, ce n'est pas le simple fait d'avoir vécu. C'est la différence que nous avons faite dans la vie des autres. »

Cette parole résonne profondément. Car elle rejoint une vérité islamique : La foi ne peut pas être enfermée dans la sphère privée au point de devenir inutile au monde.

Elle doit éclairer... sans dominer. Mais attention. Il y a une ligne fine entre exprimer sa foi et l'imposer. La laïcité protège cette limite. Et le Coran aussi. Allah dit : « Nulle contrainte en religion... » (Sourate El-Baqarah).

Cela signifie : la foi ne se force pas. Elle se propose. Elle se vit. Aujourd'hui, le défi est immense. Car nous vivons dans un monde où les conflits sont constants, les injustices sont visibles, les émotions sont manipulées.

Et dans ce contexte, le croyant doit rester droit. Pas extrême. Pas effacé. Mais équilibré.

Albert Einstein disait : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire. » Alors non... la laïcité ne doit pas devenir une excuse pour se taire. Elle doit être un cadre pour s'exprimer avec intelligence. Après Ramadhan, ta foi devient plus discrète.

Mais elle ne doit jamais devenir absente. Car au fond : tu es musulman dans ton cœur, citoyen dans ta société et responsable devant Allah

Et ces trois dimensions ne sont pas incompatibles. Elles sont complémentaires.

La présence invisible

PAR RACHID AZIZI

L'absence entre souvent sans bruit. Elle s'installe dans une vie comme un déplacement infime. Rien ne s'effondre. Et pourtant, tout a changé. Les jours continuent. Les gestes trouvent leur place. Les voix autour résonnent comme avant. Mais au centre, quelque chose s'est retiré. Cela ne se voit pas immédiatement. Cela se sent. Dans un léger décalage. Dans une façon différente d'être là. On avance ainsi, d'abord sans comprendre, puis avec une forme de lucidité qui s'impose. La vie suit son cours, mais elle s'organise désormais autour d'un creux. Il ne se comble pas. Il accompagne. Il façonne en silence.

Ceux qui restent le savent. Ils apprennent à marcher avec ce manque, à retrouver un appui dans un monde devenu légèrement étranger. Certains moments prennent un poids inattendu. Une fin de journée. Une pièce restée trop calme. Un geste suspendu sans raison apparente.

Puis survient l'inattendu. Toujours dans l'ordinaire. Une odeur de café au petit matin. Le parfum d'un linge. Une chanson saisie au vol. Rien ne se distingue, et pourtant tout bascule intérieurement. Le corps réagit aussitôt. Sans détour. Une sensation s'impose, entière. Elle ne passe pas par les mots. Elle traverse. Alors quelque chose revient. Pas une image isolée. Un ensemble. Une lumière, une voix, une manière d'habiter un lieu. Cela prend forme d'un seul mouvement. Le temps se resserre. Les distances s'effacent. Ce qui appartenait au passé se tient là, tout près, dans une proximité troublante. Ces instants ne durent pas. Leur intensité suffit. Ils ouvrent un passage. Ils mettent en contact avec ce qui reste inscrit, profondément, hors d'atteinte du temps qui passe.



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

Les sens gardent la clé. Une variation de lumière. Le grain d'un tissu. Quelques notes suffisent. Et tout un monde intérieur se déploie. Ce qui surgit a du relief. Ce n'est pas un souvenir que l'on observe. C'est une présence que l'on éprouve. Elle n'a pas de corps, mais elle s'impose avec une justesse immédiate. La mémoire travaille ainsi. Elle relie ce qui a été vécu à ce qui continue. Elle conserve sans figer. Elle laisse affleurer, au moment juste, ce qui demeure. Certaines scènes traversent les années sans perdre leur intensité. Elles restent en réserve. Elles attendent. Et lorsqu'elles reviennent, elles donnent au passé une forme presque actuelle.

Victor Hugo en a saisi l'essentiel : « *le souvenir, c'est la présence invisible.* » Le souvenir maintient un lien. Il prolonge. Il inscrit dans le présent une trace active de ce qui a compté. Pour celui qui reste, cette expérience ouvre un vertige. Le manque creuse, lentement. Il transforme la manière d'être au monde. Et pourtant, dans cer-

tains instants, une présence affleure. Brève. Intacte.

Alors quelque chose se tient. Une continuité fragile. Une trace vivante. Comme si ce qui avait été partagé trouvait encore un chemin, discret, pour rester là.





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 19 au 25 mars 2026

19
mars

Prières de Tarawih : merci à Cheikh Bouhzem Boukhil

Au dernier jour de Ramadan, le recteur Chemseddine Hafiz, entouré de nos imams, a tenu à remercier chaleureusement Cheikh Bouhzem Boukhil, qui guide les prières de Tarawih à la Grande Mosquée de Paris depuis plusieurs années.

Chaque nuit de ce mois béni de Ramadan, sa voix a rassemblé des milliers de fidèles et leur a transmis la lumière du Noble Coran.

En Algérie, Cheikh Boukhil a commencé à mémoriser le Livre lorsqu'il était enfant, sur les pas de son père, qui était lui-même imam. Son humilité est aussi exemplaire que son dévouement pour notre religion.

Qu'Allah lui accorde Ses Bienfaits.



20
mars

Aïd al-Fitr 2026-1447/H une marée hu- maine et frater- nelle à la Grande Mosquée de Paris

Par Nassera Benamra

Dès les premières lueurs de ce vendredi 20 mars, une marée de fidèles a convergé vers la Grande Mosquée de Paris pour célébrer l'Aïd el-Fitr, marquant la fin du mois sacré de Ramadhan. Ils étaient près de 60 000 à se rassembler autour de ce lieu emblématique, dans une atmosphère à la fois, fraternelle, de recueillement et manifestement joyeuse.

Dans la salle de prière, dans le patio ainsi que dans tous les jardins, et les préaux, les rangs se sont formés peu à peu, portés par un même élan de foi. Dans la foule, toutes les générations se côtoyaient : des enfants encore émerveillés, des jeunes, des visages marqués par le temps, des femmes et des hommes venus partager ce moment, comme une grande famille réunie. Les visages, empreints de la spiritualité du mois écoulé, se sont illuminés au fil de la matinée, entre prières, sourires et salutations échangées. Comme chaque année, plusieurs représentants diplomatiques, venus notamment d'Arabie saoudite, d'Algérie, de Tunisie, d'Irak, de Libye ou encore d'Oman, ont pris part à ce moment fort, témoignant du caractère universel de cette célébration.



Plus tard dans la matinée, le recteur Chemseddine Hafiz a réuni autour de lui un large éventail d'invités, élus locaux, représentants religieux, diplomates, acteurs associatifs et partenaires engagés dans la vie de l'institution. Parmi eux, des figures de la vie publique parisienne, mais aussi des personnalités d'autres confessions, à l'image du grand rabbin Moshe Lewin. Un moment d'échange simple et chaleureux, où les enfants n'ont pas été oubliés, recevant des cadeaux dans une ambiance où vivre ensemble et tous, célébrant notre fête. Sur le terrain, l'organisation impressionne par sa fluidité. « Après un mois de prières nocturnes et d'actions solidaires pour les plus démunis, nous voilà au jour de l'Aïd. Trois prières ont déjà été organisées, chacune rassemblant entre 14 000 et 15 000 fidèles », confie le directeur général, Mohamed Louanoughi, saluant au passage la discipline et le sens des responsabilités des fidèles.



Ces derniers, hommes et femmes, n'ont d'ailleurs pas caché leur satisfaction face au bon déroulement de la matinée. Beaucoup ont exprimé, avec émotion, leur gratitude et leurs prières pour être en mesure de revivre ce mois béni l'année prochaine, en bonne santé.

Et si le Ramadhan s'achève, l'engagement, lui, ne s'interrompt pas. Les bénévoles, déjà très mobilisés tout au long du mois, étaient une nouvelle fois au rendez-vous. Organisation, accueil, entretien des lieux, chacun a poursuivi

sa mission avec la même énergie. Une présence discrète mais essentielle, qui contribue à faire de cette journée un moment à la fois solennel et profondément humain.

Sous un ciel radieux, la Grande Mosquée de Paris a ainsi offert, le temps d'une matinée, une image forte d'une communauté rassemblée, apaisée et tournée vers le partage. Un Aïd vécu pleinement, dans la continuité de l'esprit du Ramadhan.

ENGAGEMENT COLLECTIF DURANT LE RAMADHAN : HOMMAGE DU RECTEUR

Lors des célébrations de l'Aïd el-Fitr à la Grande Mosquée de Paris, le recteur Chemseddine Hafiz, a tenu à adresser un message empreint de reconnaissance à l'ensemble des fidèles, aux imams, aux bénévoles ainsi qu'à

toutes celles et ceux qui ont contribué à faire vivre, jour après jour, l'esprit du Ramadhan.

Tout au long du mois sacré, des milliers de croyants se sont retrouvés autour de la mosquée, dans une atmosphère à la fois familiale et solidaire. Un élan collectif que le recteur a particulièrement salué : « Je voudrais d'abord remercier les fidèles, parce qu'ils ont participé avec nous dans un véritable élan familial, alors qu'il y

avait énormément de monde. »

Il a également rendu hommage au travail « *extraordinaire* » des équipes mobilisées, qu'il s'agisse des bénévoles, des imams ou encore des femmes engagées sur le terrain, dont l'implication a permis d'assurer le bon déroulement des prières et des actions solidaires.

Parmi les moments marquants de ce Ramadhan, Chems-eddine Hafiz a tenu à souligner la présence fidèle d'un imam originaire de Khenchela, dans l'Est de l'Algérie. Comme chaque année depuis la prise de fonction du recteur, cet imam a dirigé les prières de tarawih, rassemblant chaque soir entre 7 000 et 8 000 fidèles. « *Notamment lors de la nuit du*

27e jour, un moment d'une intensité particulière, marqué par la piété et la ferveur », a-t-il rappelé.

Enfin, le recteur a insisté sur l'importance des actions de solidarité menées durant tout le mois de Ramadhan. Grâce à la mobilisation de la Fédération de la Grande Mosquée de Paris, des milliers de repas ont pu être distribués à travers la France, venant en aide aux plus démunis. Bien entendu, cette action n'aurait pu être menée sans la disponibilité et l'implication enthousiaste de chacun.

Un engagement collectif que le recteur, dans son message de remerciements, a conclu par des mots simples et sincères : « *Merci à toutes et à tous. Saha Aïdkoum !* »



Ph © Guillaume Sauloup





Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DE L'AÏD AL-FITR 2026-1447/H L'AÏD DES CŒURS APAISÉS, DE LA COMMUNAUTÉ UNIE ET D'UNE TERRE EN PAIX

20
mars

Par Cheikh Younes Larbi

Louange à Allah, Seigneur des mondes. Nous Le louons, implorons Son aide et Son pardon, et Le remercions pour le bienfait du Ramadhan et pour ce jour béni de l'Aïd el-Fitr. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, Seul et sans associé, et que Mohamed est Son serviteur et Son Messenger. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, sur sa famille, sur ses compagnons et sur tous ceux qui suivent sa voie jusqu'au Jour dernier. Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, il n'y a de divinité qu'Allah. Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, et à Lui la louange.

Serviteurs d'Allah,

Les fêtes ne sont pas de simples moments de joie, de repas ou de rencontres. Les fêtes ont un sens plus profond. Elles reflètent l'identité des peuples et montrent leur attachement à leur religion, à leurs valeurs et à leur histoire. Lorsqu'une communauté célèbre ses fêtes dans l'adoration, le rappel d'Allah et la transmission de ses valeurs, son identité reste pure et sa conscience éveillée. Mais lorsque ses fêtes se vident de leur sens et deviennent de simples habitudes, cela révèle un affaiblissement du lien avec ses racines. Dans un contexte de défis identitaires et de mutations culturelles, l'Aïd el-Fitr revêt une importance particulière. C'est un moment où le musulman affirme son appartenance à l'islam, renouvelle son lien avec Allah et exprime sa joie après un mois de jeûne, de prière nocturne, de Coran, d'invocation, de repentir et d'espérance.

Chers frères et sœurs,

L'Aïd n'est pas seulement la joie de voir le jeûne s'achever, c'est la joie d'avoir accompli cette adoration avec foi et constance. Cette joie se manifeste d'abord par l'un des plus grands rites de ce jour : le Takbir. Allah dit, à la suite des ver-



Ph © Omar Boulkroum

sets du jeûne : « afin que vous complétiez le nombre prescrit, que vous proclamiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et que vous Lui soyez reconnaissants ». Voilà pourquoi le croyant proclame : Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand. Le Takbir nous rappelle que le plus grand bienfait n'est ni la richesse, ni la puissance, ni la célébrité, mais la guidée vers Allah.

La véritable joie du jeûneur réside dans la proximité de son Seigneur. Comme l'a dit le Prophète Mohamed, paix et salut sur lui : « Le jeûneur connaît deux joies : une joie au moment de la rupture de son jeûne et une joie lors de la rencontre avec son Seigneur ». La joie de l'Aïd est donc la joie d'un cœur qui, après le Ramadhan, se sent plus proche d'Allah qu'auparavant. Le Ramadhan a été une école de patience, de maîtrise de soi, de sincérité et de purification. Le croyant y a appris à se retenir de ce qui lui était pourtant accessible. Il s'est aussi gardé du mensonge et de ses conséquences, car le Prophète, paix et salut sur lui, a dit : « Celui qui n'abandonne pas le mensonge et les actes qui en découlent, Allah n'a nul besoin qu'il délaisse sa nourriture et sa boisson. » Le jeûne n'est donc pas une simple privation du corps, il est une réforme du cœur et du comportement.

Le Ramadhan a également été une école de miséricorde et de compassion. En éprouvant la faim et la soif, le croyant s'est rappelé la souffrance des pauvres et des démunis. C'est là le fruit de la piété qu'Allah a voulu pour nous lorsqu'Il dit : « afin que vous atteigniez la piété ». Nous sommes loin d'un jeûne vide et sans substance, devenu une habitude sans âme. Le Prophète, paix et salut sur lui, a dit : « Que de jeûneurs n'ont pour part de leur jeûne que la faim et la soif. »

Mes frères et mes sœurs,

Parmi les grandes significations de l'Aïd figure aussi la solidarité sociale. C'est pour cela que le Prophète Mohamed, paix et salut sur lui, a institué zakat el-Fitr avant la prière de l'Aïd, afin qu'aucun pauvre ne soit privé de la joie de ce jour. Ibn Abbâs rapporte : « Le Messager d'Allah a imposé la Zakat el-Fitr comme une purification pour le jeûneur des propos futiles et in-



décents, et comme une nourriture pour les pauvres. » Ainsi, l'islam ne veut pas d'une joie réservée à quelques-uns, mais d'une joie partagée par tous.

Nous vivons dans un monde meurtri par les conflits et les injustices. En ce jour de l'Aïd, il ne s'agit pas d'assombrir la joie des croyants, mais de ne pas oublier les peuples opprimés. Du minbar de la GMP nous avons le devoir de rappeler les causes justes et de porter la voix de ceux qui souffrent, en Palestine, à Ghaza et ailleurs. Ainsi, l'Aïd est à la fois une joie et un rappel de nos devoirs de miséricorde, de justice et de solidarité.

DEUXIÈME PRÊCHE

Serviteurs d'Allah,

Parmi les grandes leçons du jeûne et de la prière nocturne durant le Ramadhan, il y a celle-ci : l'être humain peut se réformer. Il peut maîtriser ses passions, discipliner son temps et redresser sa vie. Le changement demeure possible pour celui qui veut sincèrement revenir à Allah. Comme le dit Allah, exalté soit-Il : « En vérité, Allah ne change pas l'état d'un peuple tant qu'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes. ». Nous qui vivons en France et en Europe devons comprendre que notre avenir

ne se construira ni dans l'agitation émotionnelle ni dans les slogans vides, mais dans la raison, dans la connaissance, dans le travail et dans l'excellence. Notre communauté a besoin d'une jeunesse instruite, brillante dans les sciences, engagée dans la culture et dans les médias, et porteuse de nobles valeurs. Car le monde ne reconnaît que la compétence, le savoir et la moralité.

Nos jeunes vivent aujourd'hui au milieu de messages contradictoires, venus des médias, de l'école et des réseaux sociaux. Ils peuvent se sentir tiraillés entre leur identité religieuse et la société dans laquelle ils grandissent. Mais l'islam leur enseigne l'équilibre. Allah dit : « Ainsi avons-Nous fait de vous une communauté du juste milieu. » Le croyant est appelé à unir la foi et le savoir, l'identité et l'ouverture, l'appartenance religieuse et la citoyenneté exemplaire, dans la mesure et dans la sagesse.

Ô pères et mères, Votre responsabilité est immense. Éduquez vos enfants dans la foi et dans la noblesse des valeurs. Enseignez-leur l'islam par l'amour et non par la peur. Enseignez-leur le Coran avec sagesse et non par la contrainte. Formez-les à être fiers de leur religion, respectueux des autres, ouverts au monde et utiles à leur société. Entretenez les liens de parenté afin qu'ils apprennent eux aussi à les préserver. Rectifiez vos relations avec autrui afin qu'ils sachent, à leur tour, réparer ce qui doit l'être. Et s'il existe un différend entre vous et d'autres, empressez-vous d'y mettre fin, car le Prophète, paix et salut sur lui, a dit : « Allah n'accorde à Son serviteur, par le pardon, qu'un surcroît d'honneur. »

Frères et sœurs en Islam,

Nous faisons partie intégrante de cette société française et nous vivons dans un environnement culturel différent, où l'islam et les musulmans font souvent l'objet de nombreux débats. Il arrive parfois que s'y manifestent des sentiments de crainte ou d'hostilité à l'égard de notre religion, phénomène que l'on désigne sous le nom d'islamophobie.

Cependant, le Noble Coran nous enseigne que la véritable réponse à l'ignorance et à la peur n'est pas la colère, mais la morale et la sagesse,

comme Allah, Exalté soit-Il, le dit : « Repousse le mal par ce qu'il y a de meilleur ».

La plus belle manière, pour un musulman, de servir sa religion est d'être une personne sincère, digne de confiance, utile aux autres, et de porter les valeurs de sa foi avec fierté et dignité.

Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, il n'y a de divinité qu'Allah. Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, et à Allah appartient toute louange.

Ô notre Seigneur, agrée notre jeûne, nos prières et nos œuvres, et fais de cet Aïd un jour de bien, de bénédiction, de miséricorde, de sécurité et de paix.

Ô Allah, accorde Ton secours aux opprimés, en Palestine, à Ghaza, au Soudan et partout où l'injustice sévit. Soulage leur souffrance, guéris leurs blessés, accueille leurs morts dans Ta miséricorde et affermis les éprouvés.

Ô Allah, préserve les pays des musulmans, et préserve aussi la France, son peuple et tous ceux qui y vivent. Fais-y régner la paix, la sécurité, la sérénité et la coexistence sincère.

Ô Allah, unis les cœurs dans Ton obéissance, accorde à notre jeunesse la réussite et fais d'elle une jeunesse droite, guidée et utile.

Ô Allah, répands Tes prières et Ton salut sur notre maître Mohamed, sur sa famille et sur ses compagnons.

Qu'Allah nous pardonne et vous pardonne, qu'Il agrée de nous et de vous. Rendez-vous visite, faites preuve de miséricorde mutuelle et, serviteurs d'Allah, soyez des frères.





20
mars

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI MESSAGE DE L'AÏD : GRATITUDE, CONSTANCE ET SOLIDARITÉ

Par Cheikh Rachid Benchikh

Louange à Allah, qui a accordé à Ses serviteurs la grâce du jeûne et leur a permis d'atteindre le jour de la récompense. Nous Le louons et Le remercions pour Ses bienfaits. Nous attestons qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique sans associé, et que notre maître Mohamed est Son serviteur et Son messenger. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, sur sa famille, ses compagnons et tous ceux qui suivent sa voie jusqu'au Jour du Jugement.

Craignez Allah, serviteurs d'Allah, et réjouissez-vous, en ce jour de fête, de joie et de félicité. Réjouissez-vous d'avoir accompli le jeûne du mois de Ramadhan. C'est la joie de la guidance et de l'agrément divin, la joie d'un cœur ayant goûté à la proximité d'Allah. Le Prophète (ﷺ) a

dit : « *Le jeûneur connaît deux joies : l'une lors de sa rupture du jeûne, et l'autre lors de la rencontre avec son Seigneur.* » Le véritable Aïd est celui de la personne qui sort du Ramadhan avec les péchés pardonnés, le cœur purifié et la conduite redressée. Ali ibn Abi Talib (qu'Allah l'agrée) disait : « *Aujourd'hui est pour nous une fête, demain sera une fête, et chaque jour où nous ne désobéissons pas à Allah est pour nous une fête.* » Allah dit : « *Afin que vous complétiez le nombre prescrit et que vous proclamiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et afin que vous soyez reconnaissants.* » Ainsi, le Takbîr exprime non la simple fin du mois, mais la gratitude envers Allah et la résolution de persévérer dans l'obéissance après le Ramadhan.

Cher frère, chère sœur, le Ramadhan s'est achevé et le mois de Chawwal commence. Chacun s'interroge : mon jeûne, mes prières nocturnes et mes actes d'adoration ont-ils été agréés ? Écoutons donc quelques signes de l'agrément des œuvres mentionnés par les savants, afin d'évaluer nos actes selon la législation divine et non selon nos passions.

Si tu veux savoir si ton jeûne et tes prières ont été acceptés, regarde ton âme : ressens-tu la

crainte qu'ils ne le soient pas ? Tel était l'état des pieux prédécesseurs : ils multipliaient jeûne, prière, aumône et œuvres d'obéissance, tout en craignant que rien ne soit accepté. Allah dit : « ...ceux qui donnent ce qu'ils donnent tandis que leurs cœurs sont pleins de crainte à la pensée qu'ils doivent retourner à leur Seigneur. Ceux-là se précipitent vers les bonnes actions et sont les premiers à les accomplir ».

Considérez aussi votre état après le Ramadhan. Si vous vous sentez portés vers la prière, attachés au dhikr et prompts au bien, alors réjouissez-vous : c'est un signe de la générosité divine. Allah vous a ouvert la porte d'une nouvelle obéissance pour vous rapprocher encore de Lui. En effet, l'un des signes de l'acceptation d'une bonne œuvre est qu'elle soit suivie d'une autre.

Le croyant doit toujours considérer ses œuvres avec humilité, loin de l'orgueil, car aucune action ne saurait égaler un seul des bienfaits d'Allah. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Nul d'entre vous n'entrera au Paradis par ses seules œuvres.* » On lui demanda : « *Pas même toi, Ô Messenger d'Allah ?* » Il répondit : « *Pas même moi, à moins que Allah ne me couvre de Sa miséricorde.* ». Parmi les signes les plus encourageants de l'approbation, il y a le fait d'aimer l'obéissance, de trouver dans la prière l'apaisement et dans l'évocation d'Allah la tranquillité, conformément à Sa parole : « ...ceux qui ont cru et dont les cœurs trouvent la quiétude dans l'évocation d'Allah ». Qu'Allah nous aide à L'évoquer, à Le remercier et à Lui vouer une adoration parfaite.

Serviteurs d'Allah, parmi les œuvres par lesquelles le musulman se rapproche d'Allah le jour de l'Aïd, figure la manifestation de la joie. L'imam Ibn Hajar, qu'Allah lui fasse miséricorde, a dit : « *Manifester la joie lors des fêtes fait partie des rites de la religion.* »

Pensons à celui qui passe l'Aïd loin de sa famille. Il partage entre la joie de la fête et la douleur de l'éloignement. A la prière, la fraternité des croyants apaise un instant sa peine, mais le souvenir des siens et des absents ravive sa nostalgie. Il leur adresse alors ses vœux par message ou par appel, faute de pouvoir être auprès d'eux.

Malgré cette nostalgie, l'expatrié demeure le témoin vivant des nobles valeurs de sa foi. Par sa dignité, il fait rayonner la miséricorde, par sa solidarité, il donne corps à la fraternité humaine voulue par la religion. La fête devient alors pour lui l'occasion de faire de sa conduite un langage éloquent et de sa présence un témoignage vivant : partout où l'islam s'enracine, il répand la compassion et fait fleurir la coexistence. Ô Allah, fais de nous, en tout lieu, des artisans du bien et des messagers de paix.

Cher frère, si certains vivent la joie de l'Aïd loin des leurs, d'autres, au sein même de notre communauté, accueillent cette fête sous les bombardements, dans la peur et sous la menace de la mort. Ghaza appelle au secours sans relâche : quelqu'un lui répondra-t-il, ou bien nos cœurs se sont-ils endurcis à force de voir ces scènes ? Le Soudan meurtri endure, lui aussi, massacre, supplice, famine et terreur. Quant au Moyen-Orient, il semble tout entier au bord d'un abîme.

Ô Allah, accorde-nous Ta protection.

Si la joie de l'Aïd est un rite religieux, elle doit aussi se traduire par le secours aux sinistrés et aux démunis. Le Prophète (ﷺ) a dit : « Les gens les plus aimés d'Allah sont les plus utiles aux autres, et l'œuvre la plus aimée d'Allah est une joie que tu apportes à un musulman, en dissipant son affliction, en acquittant sa dette ou en apaisant sa faim. » Ainsi, soulager l'affligé, nourrir l'affamé, vêtir le démuné et accueillir l'exilé relèvent de l'esprit du Takafoul, cette solidarité par laquelle se préservent la dignité humaine et la

fraternité : « *Les croyants sont frères les uns avec les autres.* » L'Aïd ne se réduit donc pas à une joie apparente, il renouvelle notre devoir de miséricorde, de bienfaisance et d'attention envers ceux que l'épreuve a frappés.

Je dis ces paroles et je demande pardon à Allah pour moi-même et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est le Pardonneur, le Très Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah l'Unique, et paix et salut sur celui après qui, il n'est plus de prophète.



Serviteurs d'Allah, craignez Allah et préservez les bienfaits du Ramadhan. Ce mois a été une école de piété et un temps de purification de l'âme. Ne délaissez pas les mosquées après les avoir fréquentées, et ne vous éloignez pas du Coran après y avoir trouvé l'apaisement. Continuez à accomplir la prière nocturne, même peu, car le Messager (ﷺ) a dit : « *Les œuvres les plus aimées de Allah sont les plus constantes, fussent-elles minces.* » Prenez garde à ne pas retomber dans les péchés après vous en être repentis, de peur de ressembler à celle dont Allah a dit : « ... *et ne soyez pas comme celle qui défaisait son fil après l'avoir solidement tissé.* » Sachez que le Seigneur du Ramadhan est le Seigneur de tous les mois. L'obéissance n'est pas liée à une saison passagère, et Allah n'a fixé à Son adoration d'autre terme que la mort : « *Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort)* ». Soyez donc fermes après le Ramadhan, ne détruisez pas l'édifice de piété que vous avez peiné à bâtir, et demandez à Allah la constance.

Ô Allah, agrée notre jeûne, nos prières, nos inclinations et nos prosternations.

Ô Toi qui tiens les cœurs entre Tes mains, affermis-les dans Ta religion. Allège la solitude de chaque expatrié, réunis-les à leurs familles dans le bien et ramène-les vers leurs patries sains et saufs.

Ô Allah, sois le soutien de nos frères opprimés à Ghaza et au Soudan, dissipe leur détresse, guéris leurs blessés et enveloppe de Ta miséricorde leurs martyrs.

Ô Allah, fais de nous des instruments du bien et des remparts contre le mal, et accorde-nous des cœurs pleins de compassion envers les pauvres et les nécessiteux.

Ô Allah, préserve les terres des musulmans, préserve la France, son peuple et chaque expatrié qui y réside. Fais-en une terre de sécurité, de paix, de coexistence harmonieuse et de stabilité.

Récits célestes

80 | L'AÏD ENTRE VICTOIRE ET ÉPREUVE : COMMENT LA FOI FAIT-ELLE NAÎTRE LA JOIE EN TOUTE CIRCONSTANCE ?

Par Cheikh Abdelkader Belabdi

En ce temps-là, rien, à Bagdad, ne laissait présager l'Aïd. La ville, jadis cœur du monde et demeure du savoir, n'était plus qu'un champ de ruines et de flammes ; et le Tigre, comme le rapportent les historiens, s'assombrissait de l'encre des livres et du sang des hommes. L'État s'était effondré, la sécurité avait disparu, et les gens erraient entre perte, peur et stupeur, au point qu'il semblait que l'histoire elle-même y eût refermé sa page. De lourds jours passèrent sur Bagdad meurtrie... puis vint l'Aïd, non tel qu'on le connaît aux temps de l'aisance, mais tel que son sens se révèle à l'heure de la détresse. Un croissant se levait sur une ville dont les blessures n'avaient pas encore cicatrisé. C'est alors qu'une question surgissait au milieu des décombres : comment apercevoir le croissant dans une cité qui semblait avoir perdu jusqu'à son ciel ? Et quel Takbîr pouvait s'élever de gorges accablées par le chagrin ? Mais la question plus profonde n'était pas : l'Aïd viendra-t-il ? Elle était plutôt : comment cela serait-il encore possible ?

Lorsque la civilisation s'effondre... que reste-t-il ?

Après la chute de Bagdad, il ne subsistait plus rien des signes de la puissance : ni État pour rassembler, ni autorité pour protéger, ni ordre



pour régir la vie des hommes. Pourtant, ce qui demeurait allait bien au-delà de tout cela. La prière continuait d'être accomplie, fût-ce dans la peur. Le Takbîr continuait d'être proclamé, fût-ce à voix basse. L'aumône continuait d'être donnée, d'un peu vers moins encore. Et surtout, avant et après toute chose, demeurait le lien des cœurs avec Allah, un lien qui ne s'effondre pas avec la chute des villes. C'est comme une leçon qui se répète à travers les siècles : les murailles ne tiennent debout que si elles reposent sur des significations profondes. Si la civilisation s'écroule mais que la foi demeure, alors la chute n'est pas totale.

L'Aïd entre victoire et épreuve

On pourrait penser que l'Aïd est le fruit de la victoire, et que la joie ne s'accomplit pleinement qu'aux temps de la stabilité. Pourtant, le Coran rattache l'Aïd à une signification plus profonde encore, lorsqu'Allah, Très-Haut, dit : « afin que vous complétiez le nombre (de jours), que vous proclamiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et que vous soyez reconnaissants. »

Ainsi, l'Aïd est, dans son essence, un acte d'adoration ; et le Takbīr qu'on y prononce est une glorification d'Allah pour la guidée, non pour le changement des circonstances. C'est pourquoi l'Aïd ne change pas avec le changement des situations : au temps de la victoire, il est un moment de gratitude ; au temps de l'épreuve, il devient un moment de patience et de fermeté. C'est là que se définit, en islam, la véritable mesure de la joie : non par ce qui advient à l'homme, mais par la connaissance d'Allah qui demeure établie dans son cœur.

Dès lors, la joie de l'Aïd n'est pas le simple reflet de la réalité extérieure ; elle est l'un des effets de la foi. C'est la foi qui donne à l'homme la capacité de se réjouir en Allah, que le monde s'ouvre largement devant lui ou qu'il se resserre autour de lui.

L'Aïd comme acte de résistance spirituelle

En temps d'aisance, certaines significations de l'Aïd peuvent demeurer voilées ; mais dans l'épreuve, elles se dévoilent, et l'attachement à cette célébration devient un acte conscient, un choix délibéré : proclamer la grandeur d'Allah... alors même que la peur habite le cœur ; se rassembler... alors même que la perte disperse ; se réjouir... non parce que l'on ne souffre pas, mais parce que l'on refuse de se laisser posséder par la souffrance ; demeurer un être humain intérieurement uni... malgré tout ce qui appelle à la rupture et à l'effondrement.

Ici, l'Aïd n'est pas un déni du réel, mais une manière nouvelle de le regarder à la lumière de la foi. Ce n'est pas un rire jeté par-dessus les



Ph © Guillaume Sauloup

blesures, mais une fermeté qui se tient sous leur poids. Il est une forme de résistance d'un autre ordre : une résistance qui préserve l'équilibre de l'être et empêche que l'épreuve extérieure ne se transforme en défaite intérieure.

De Bagdad à la réalité d'aujourd'hui

Bagdad n'est pas un souvenir lointain ; elle est un miroir dont les images se répètent sous des noms différents. A notre époque, beaucoup vivent des conditions éprouvantes, semblables dans leur essence à ces heures de l'histoire : des maisons détruites, des familles dispersées, et de longues nuits d'angoisse et d'attente. Et pourtant, lorsque vient l'Aïd, les gens se rendent à la prière selon leurs moyens, soucieux de préserver, dans leur existence, la trace vivante de ce rite.

En certains lieux, les enfants revêtent un habit neuf et modeste au milieu des ruines de l'ancien monde, et les *takbirât* s'élèvent, non pour dissimuler la douleur, mais pour l'encercler et la ramener à sa juste mesure. En ces instants, le *Takbîr* semble n'être pas seulement une voix que l'on entend, mais une signification qui résiste, une forteresse qui se bâtit dans les cœurs.

C'est alors qu'apparaît un sens profond : l'Aïd n'est pas façonné par les circonstances ; il se façonne dans les cœurs. Et la paix véritable ne commence pas à l'extérieur, mais au-dedans de l'être.

Qu'est-ce qui maintient l'Aïd vivant ?

Ce ne sont ni les mets, ni les vêtements, ni les apparences. Ce qui maintient véritablement l'Aïd vivant, ce sont trois grandes significations. La première est de comprendre que l'Aïd est avant tout un acte d'adoration, lié à l'achèvement du jeûne et à la glorification d'Allah, et non à une joie simplement passagère.

La deuxième est que l'être humain demeure au sein d'une communauté, de sorte qu'il ne soit pas abandonné seul à sa tristesse, mais qu'il trouve autour de lui des présences qui partagent sa peine et l'allègent.

La troisième est que l'espérance reste vive : cel-

le de savoir que ce qu'Allah détient est plus vaste, et que le soulagement, même s'il tarde, finit par venir.

Par ces significations, ce n'est pas seulement l'Aïd qui est préservé, mais l'humanité même de l'homme. C'est pourquoi le *Takbîr* de l'Aïd est plus qu'un simple symbole : il est la proclamation qu'Allah est plus grand que la douleur, plus puissant que l'injustice, et plus durable que tout ce qui est voué à disparaître.

Lorsque la joie devient un acte d'adoration

En de tels jours de fête, la joie acquiert une signification nouvelle. Elle n'est plus un simple sentiment, mais devient un acte intentionnel par lequel on se rapproche d'Allah.

Apporter de la joie à un enfant qui a tant perdu, rendre visite à une personne accablée par l'épreuve pour alléger sa peine, partager le peu que l'on possède avec autrui : tout cela se transforme en acte d'adoration. Ici, la joie n'est pas un luxe, mais un message, par lequel l'être humain répare ce qui s'est fissuré et préserve son humanité de l'extinction.

Ainsi, l'Aïd cesse d'être une circonstance passagère pour devenir une œuvre morale durable.

Tant qu'il se trouvera des hommes pour proclamer « Allâhou Akbar », l'Aïd demeurera

Les maisons peuvent être détruites, les êtres chers peuvent disparaître, les villes peuvent tomber, et la nuit de la douleur peut se prolonger... mais tant qu'il restera sur terre un cœur pour dire : « *Allah est le Plus Grand* », tant qu'il se trouvera des hommes pour faire vivre les rites d'Allah au temps de la peur, l'Aïd ne disparaîtra pas.

Car l'Aïd n'est pas un simple jour inscrit au calendrier ; il est une signification qui apaise les cœurs et se manifeste avec d'autant plus de force que le besoin s'en fait sentir.

Ainsi, lorsque tu vois l'Aïd venir après une chute ou une épreuve, ne demande pas : « *Comment peuvent-ils se réjouir ?* » Dis plutôt : c'est ainsi que la foi fait naître sa joie... en toute circonstance.



LE SAVIEZ VOUS?

84

Par Cheikh Khaled Larbi

APRÈS RAMADHAN : LA FOI SE MESURE QUAND LE MONDE BRÛLE

*Quand les nuits s'éteignent et que les larmes se taisent,
Quand les mosquées se vident et que le cœur s'apaise,
Ce n'est pas la fin... mais le début de l'épreuve,
Là où la foi ne se montre plus...
mais se prouve.*

On croit souvent que Ramadan est un sommet. Un moment suspendu où l'âme s'élève, où le cœur se purifie, où les péchés s'effacent dans la douceur des invocations. Mais le saviez-vous... Ramadhan n'est pas une finalité. C'est une préparation. Une école où Allah t'apprend à ressentir, à te maîtriser, à aimer, à craindre... Pour ensuite te renvoyer dans un monde qui, lui, n'a pas changé. Car pendant que tu retrouves ton rythme, le monde, lui, continue de trembler. A Gaza, des enfants dorment sous les décombres plus souvent que sous un toit. Au Soudan, des familles entières fuient sans savoir si demain existe encore. En Iran et dans sa région, la peur s'invite dans le quotidien, entre tensions et incertitudes.

✓ T'indignes-tu encore ?

La foi ne se mesure pas seulement dans ce que tu fais pour toi, mais dans ce que ton cœur ressent pour les autres. Le Prophète ﷺ a dit : « Les croyants, dans leur miséricorde et leur compassion, sont comme un seul corps : si un membre souffre, tout le corps réagit. » (rapporté par Sahih Mouslim). Alors pose-toi la question, sincèrement. Quand tu entends parler de Gaza... ressens-tu encore quelque chose ? Quand tu vois les images du Soudan... ton cœur tremble-t-il encore ? Quand les injustices s'accumulent... t'indig-

nes-tu encore ? Ou bien t'es-tu habitué ? Car le danger n'est pas seulement l'injustice. Le vrai danger... c'est l'habitude de l'injustice.

✓ Où es-tu dans tout ça ?

On ne perd pas la foi d'un coup. On la perd en cessant de ressentir. Ramadhan t'a appris la faim... pour que tu comprennes ceux qui n'ont rien. Il t'a appris la retenue... pour que tu refuses l'oppression. Il t'a appris la prière... pour que tu ne te sentes jamais impuissant. Mais après Ramadhan... Allah regarde ce que tu fais de tout cela. « Et ne pense pas qu'Allah soit inattentif à ce que font les injustes... » (Sourate Ibrahim). Rien n'est oublié. Aucune larme n'est perdue. Aucune injustice ne restera sans réponse. Mais toi... où es-tu dans tout ça ?

✓ Possède-tu la fidélité du cœur ?

Tu n'es peut-être pas responsable de ce qui se passe dans le monde, mais tu es responsable de la place que cela prend dans ton cœur. Tu ne peux pas arrêter une guerre. Mais tu peux refuser de devenir indifférent. Tu ne peux pas sauver tout un peuple. Mais tu peux invoquer, parler, te positionner, rester humain. Car au final, la foi après Ramadhan n'est pas dans l'intensité des actes... mais dans la fidélité du cœur.

*Quand le monde brûle et que ton cœur reste vivant,
Quand l'injustice frappe et que ton âme reste droite,
Quand tout s'éteint dehors
mais que ta lumière demeure...
Alors seulement, ta foi a survécu à Ramadhan.*

Regard fraternel

98 | UN MÊME AÏD, UNE SEULE VOIX : UNE MÊME PRIÈRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Par Nassera Benamra

Des rues encore silencieuses aux premières lueurs du jour jusqu'aux salles et lieux de prière qui s'animaient peu à peu, l'aube de l'Aïd el-Fitr, ce vendredi 20 mars, a offert un visage singulier dans de nombreuses villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Là où l'islam n'est pas majoritaire, les fidèles ont fait retentir d'une même voix les *takbîrât* de l'Aïd : « *Allahou akbar, Allahou akbar* », dans une harmonie saisissante, rappelant celle des grandes terres d'islam. Portée par une ferveur intacte, cette célébration a dépassé les frontières pour rassembler les cœurs dans une même joie. Et partout, malgré l'éloignement, s'est exprimée une émotion commune : celle d'un Aïd partagé, vivant et profondément fédérateur.

À la mosquée Camii de Tokyo

Au Japon, la prière de l'Aïd el-Fitr a pris une dimension particulièrement marquante cette année. A Tokyo Camii, principale mosquée de la capitale située dans le quartier de Shibuya, l'affluence a été telle que cinq offices successifs ont dû être organisés dès les premières heures de la matinée pour permettre à chacun d'y participer.

Des milliers de fidèles ont afflué, dépassant largement la capacité d'accueil habituelle de la mosquée. Pour répondre à cet élan, trois imams et enseignants se sont relayés tout au long de la



matinée, assurant le bon déroulement des prières dans une organisation fluide et exemplaire.

Ce rassemblement a réuni des musulmans originaires de dizaines de pays, illustrant la diversité et le caractère profondément cosmopolite de l'islam au Japon. Loin de leurs terres d'origine, ils ont partagé un même moment de foi et de fraternité.

À la mosquée de Niujie

En Chine, les célébrations de l'Aïd el-Fitr se déroulent dans un cadre plus discret mais profondément ancré. A la Mosquée de Niujie, la plus ancienne et l'une des plus importantes de la capitale, les fidèles se sont réunis dès l'aube pour la prière dans une organisation rigoureuse.

Dans d'autres régions à forte tradition musulmane, comme autour de la Grande mosquée de Xi'an, les rassemblements reflètent la continuité d'un islam chinois pluriséculaire. Entre recueillement et sobriété, les célébrations s'inscrivent dans un équilibre entre pratique religieuse et respect du cadre public.



À la mosquée central de Séoul et la Mosquée d'Ansan

En Corée du Sud, l'Aïd est célébré au sein d'une communauté musulmane diverse et en croissance. A la Mosquée centrale de Séoul, située dans le quartier d'Itaewon, plusieurs prières sont généralement organisées pour accueillir les fidèles venus de différentes nationalités.

Non loin de là, la Mosquée d'Ansan, implantée dans une ville connue pour sa forte population étrangère, rassemble elle aussi de nombreux croyants. Dans un climat empreint de respect et de discipline, les célébrations illustrent une organisation maîtrisée, attentive à l'ordre public, tout en laissant pleinement s'exprimer la joie de l'Aïd.

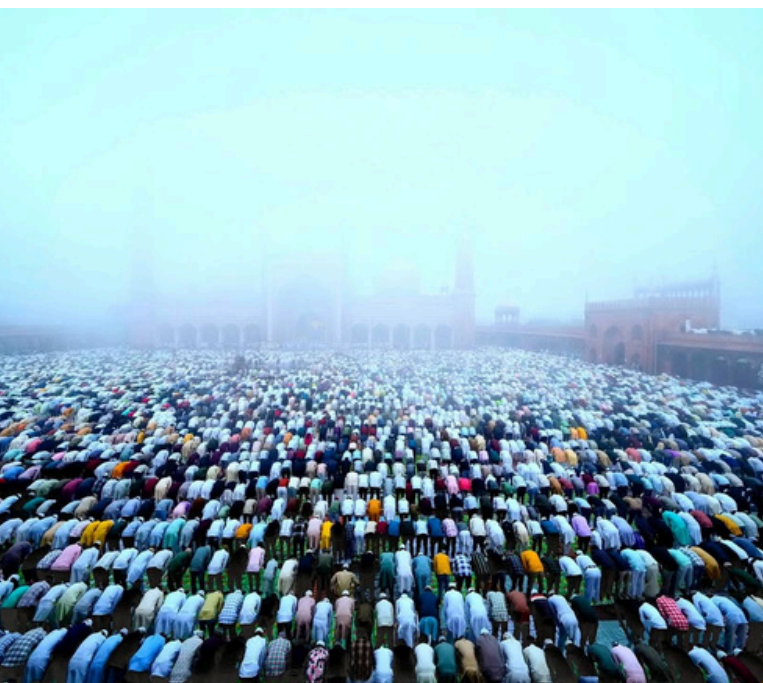
À Jama Masjid de Delhi

En Inde, l'Aïd el-Fitr a été célébré dans un élan de ferveur impressionnant, notamment aux abords du Taj Mahal, où des milliers de fidèles se rassemblent traditionnellement dans les espaces attenants pour accomplir la prière dans un cadre solennel.

A Jama Masjid de Delhi, l'une des plus grandes mosquées du pays, l'affluence est également considérable chaque année, avec des rangées de fidèles s'étendant bien au-delà de l'enceinte. Dans une atmosphère à la fois recueillie et majestueuse, ces rassemblements témoignent de l'importance de l'Aïd dans la vie spirituelle et sociale des musulmans du pays.

De Moscou à Milan, de Rome à Paris, de Berlin à Madrid et dans tant d'autres grandes capitales du monde occidentale, l'Aïd el-Fitr a fait vibrer les villes au rythme d'une même ferveur. Dans des contextes culturels et sociaux différents, loin des terres d'islam, les fidèles ont su recréer, le temps d'une matinée, cet élan collectif fait de prière, de dignité et de fraternité.

Comme un fil invisible reliant les continents, une même voix s'est élevée, une même joie s'est partagée. Et partout, au-delà des frontières et des différences, c'est l'unité d'une communauté qui s'est exprimée, discrète parfois, mais profondément vivante.



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

23- DANS CE MONDE CHAOTIQUE : QUEL AVE- NIR PÉRILLEUX POUR LE JEUNE MUSULMAN ? DISCUSSION À LA CANTINE ENTRE ÉTUDIANTS

Par Cheikh Abdelali Mamoun

- Wesh ! Pas très savoureuse la bouf aujourd'hui à la cantine !
- Ouais, t'as peut-être raison Hicham, mais ce n'est pas bien de critiquer la nourriture d'Allah.
- Ah bon ! Et pourquoi Karim ?
- Car comme le témoigne Abou Houreira (qu'Allah l'agrée) : Le Messenger d'Allah ﷺ n'a jamais dit du mal d'un repas. S'il lui plaisait, il mangeait, sinon, il le laissait. (Rapporté par El-Boukhari et Mouslim) . Et surtout qu'Allah pourrait décider de nous en priver, et là, tu prendras mieux conscience de la valeur de ce que tu manges.
- Ouais, t'as raison, Hicham, surtout que notre avenir est de plus en plus incertain.
- Je ne te le fais pas dire, Karim.
- Wesh, c'est quoi cette tête que vous tirez les mecs ? Pourtant on vient de fêter l'Aïd El Fitr, c'est un jour de joie normalement ?!
- Vas-y, assis-toi Yacine, on parlait de notre avenir, t'en penses quoi, toi ?
- Bin moi, je pense que vu les infos de ce matin !! Franchement... j'ai l'impression que le Proche-Orient, c'est devenu un chaos permanent.
- Ouais, c'est chaud Yacine ; Et ce qui est dur, comme le dit le grand sociologue français Edgar Morin du haut de 104 années d'expérience : « C'est un conflit où tout est mêlé : histoire, religion, politique... c'est complexe ! ».
- Moi je trouve que dire « c'est complexe », c'est surtout pour éviter de dire qu'il y a aussi des rapports de domination. J'ai lu un article rédigé par le grand linguiste américain Noam Chomsky, un centenaire lui aussi, qui n'a rien à envier à Edgar Morin, dans lequel il nous explique que les grandes puissances, comme les U.S.A, la Russie, la Chine etc. jouent un rôle énorme dans ce conflit.
- Oui, t'as raison Hicham, mais même au-delà de la politique, il y a une dimension morale. Dans l'islam, il y a des principes très clairs : l'injustice est condamnée, et la vie humaine est sacrée.



- Tu penses à quoi exactement Karim ?
- Par exemple, dans le Coran, il est dit que tuer une seule personne innocente, c'est comme tuer toute l'humanité. Donc la violence contre les civils, c'est totalement contraire à l'éthique islamique.
- Et en même temps... Certains savants disent que ces périodes de chaos peuvent être des épreuves. Le grand érudit indien Wahiduddin Khan, décédé en Avril 2021 expliquait que les conflits sont aussi des tests pour l'humanité où l'on doit choisir entre la paix ou la haine ?
- Oui, bien sûr Karim, mais il y a aussi les hadiths, qui sont ceux du meilleur des hommes, le Messenger d'Allah ﷺ qui a évoqué dans l'une de ses citations des périodes futures où il y aurait beaucoup de troubles, de guerres, où le vrai et le faux seraient mélangés comme des signes de la fin des temps.
- Donc ce qu'on vit aujourd'hui... ça pourrait correspondre à ça ?
- Ouais, bien sûr, Karim, certains le pensent, mais attention ! Ce n'est pas pour dire que c'est « normal » ou qu'il ne faut rien faire. Au contraire, dans l'islam, même en période de chaos, on doit rester juste et agir en conséquence.
- Tu sais Hicham, j'ai lu un livre écrit par Mohsen Kadivar, philosophe et homme politique dissident au régime iranien et qui dit : « La justice doit être universelle, pas juste pour « son camp ». Sinon, ce n'est plus de la justice ».
- Mais du coup Karim, comment on fait pour ne pas devenir fataliste ? Si on pense que c'est la fin des temps, on peut se dire que tout est perdu...
- Justement Hicham, dans la tradition musulmane, même si la fin approche, on doit continuer à faire le bien. Il y a un hadith qui dit que même si la fin du monde arrive et que tu peux planter un arbre, tu dois le faire.
- Donc, si je comprends bien Yacine, ça veut dire que garder espoir reste une responsabilité.
- Evidement Karim ; En fait, le vrai test, ce n'est pas juste ce qui se passe là-bas. C'est nous : comment on réagit ? Est-ce qu'on reste passifs et indifférents ou est-ce qu'on garde notre humanité ?
- Franchement... c'est dur, mais je pense que c'est ça le plus important, C'est de ne pas s'habituer à l'injustice et agir chacun comme il peut pour lutter contre cette injustice.





Résonances abrahamiques

23 | AU MOYEN-ORIENT, LES CHRÉTIENS PRÉPARENT PÂQUES MALGRÉ LA GUERRE

Par Raphaël Georgy

Entre la fermeture de lieux de cultes majeurs et les déplacements forcés à cause de la guerre, les chrétiens du Levant cheminent du carême vers Pâques, la fête de la résurrection de Jésus selon la foi chrétienne, en essayant de passer de l'abattement à la résistance spirituelle.

En plein carême, quarante jours de jeûne et de pénitence avant Pâques, et pour la troisième fois seulement depuis 1948, l'Église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, bâtie sur le lieu où Jésus aurait été crucifié et mis au tombeau selon la tradition chrétienne, a été fermée au public en raison de la guerre. Tous les lieux saints de la Vieille Ville ont subi le même sort : le Mur occidental, l'esplanade des Mosquées. « D'habitude, ces fêtes sont suivies par tout le monde, mais cette année, il n'y aura pas de grandes célébrations publiques, indique André Maillard, diacre et chargé de mission à l'Œuvre d'Orient, une organisation française d'aide aux chrétiens du Moyen-Orient. Mais dans chaque lieu, même s'ils sont fermés au public, les communautés de religieux vont célébrer Pâques. » A Gaza, trois églises resteraient debout, partagées entre chrétiens catholiques, qui ne dépassent pas les 500 personnes, et orthodoxes.

Au Liban, un cinquième des habitants sont déplacés. « L'ambiance est recueillie à la messe mais on sent un fond de tristesse et surtout d'inquiétude », observe le jésuite Gabriel Khairallah.

« Certains dans le Sud ne veulent pas quitter leur village, notamment des villages chrétiens. Ils vont fêter leur espérance chrétienne dans une zone à hauts risques, où ils reçoivent des ordres d'évacuation continuellement », souligne André Maillard. Certains chrétiens rapprochent ces événements de ceux vécus par Jésus lui-même selon la Bible : « Beaucoup ont quitté leurs maisons et vu leurs églises, lieux vivants de leur foi, se vider, laissant un silence et un vide qui rappelaient celui du tombeau, explique le prêtre maronite (une des Églises chrétiennes du Liban) André Daher. Ce vide, loin de diminuer leur foi, les a poussés à chercher le Christ ailleurs, dans le visage des pauvres, des blessés et des déplacés, au-delà de toute appartenance. »

Le 9 mars, le Père Pierre El-Rahi, curé maronite de Qlayaa, a été tué par un obus de char israélien, alors qu'il tentait de secourir des blessés lors d'une première frappe. « Nous avons choisi de rester sous le danger parce que ce sont nos foyers », expliquait-il la veille à France 24.

Les circonstances ont poussé certains à redoubler d'engagement. « Associations, paroisses, ONG et citoyens unissent leurs efforts pour distribuer des repas, assurer un accès aux soins, soutenir les familles déracinées et préserver un minimum de dignité pour chacun, explique Gabriel Khairallah. Dans un pays où les structures publiques sont presque inexistantes, cette mobilisation devient vitale. Elle dépasse largement les appartenances religieuses et témoigne d'une

fraternité réelle, enracinée dans l'urgence et l'humanité partagée.»

Car la fête de Pâques, la plus importante du calendrier chrétien, invite les croyants à voir, derrière la mort de Jésus sur la croix, le signe d'une espérance. *«Pâques est un acte de résistance spirituelle et humaine. Cette fête rappelle que, même au cœur de la souffrance, la vie peut renaître, que la solidarité peut tenir debout face à la violence, et que l'espérance n'est pas une illusion, mais un choix quotidien, explique Gabriel Khairallah. Les chrétiens d'Orient avec leurs frères, musulmans, luttent pour continuer de croire à la fraternité et au triomphe de la vie sur la mort. Chrétiens et musulmans sont ainsi unis pour affirmer que la haine n'aura pas le dernier mot.»*

En Iran, où résident 20 000 chrétiens, le cardinal de Téhéran-Ispahan Dominique Mathieu a été évacué le 5 mars grâce à l'ambassade d'Italie. Arrivé à Rome, il a été reçu en audience privée par le pape.

Les rassemblements seront probablement interdits en Irak et au Liban pour le Dimanche des Rameaux (entrée de Jésus à Jérusalem) et le Vendredi Saint (jour de sa crucifixion selon la tradition chrétienne), quelques jours avant Pâques, à cause des bombardements. La guerre de 2026 risque d'accélérer le déclin démographique des chrétiens au Levant, déjà dans une situation critique : l'Irak ne compte plus que 150 000 à 400 000 chrétiens, contre 1,4 million avant 1991 ; la Syrie en abrite environ 300 000, et la Palestine moins de 2 % de sa population. André Maillard veut garder espoir : *«Les chrétiens vivent ce que tous les autres vivent, mais ils essaient de le vivre à leur manière, en continuant de se réclamer d'un Dieu Amour qui promeut la dignité de chaque être humain, chaque homme, chaque femme, chaque enfant, et qui donne la liberté à l'humanité de choisir entre la mort ou la vie.»*



SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel
de la semaine*

102



Continuer seul : quand la foi devient un combat silencieux

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand les voix s'éteignent et que les rangs se dispersent,
Quand la ferveur retombe et que les habitudes reprennent,
Quand la nuit ne pleure plus et que l'âme se berce,
C'est là que commence la foi... quand plus rien ne la soutienne.*

Ramadan est passé. Comme une lumière intense, comme une étreinte céleste, comme un souffle qui a traversé les cœurs. Tu as prié plus. Tu as pleuré parfois. Tu t'es retenu. Tu t'es rapproché. Mais aujourd'hui... quelque chose a changé. Le silence est revenu. La solitude aussi. Et c'est précisément ici que commence Sabil al-Iman : le chemin de la foi quand il n'y a plus de foule pour t'accompagner.

Allah dit : « *Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).* » (Sourate El-Hijr) Ce verset ne parle pas d'un mois. Il parle d'une constance. D'une fidélité. D'un engagement qui ne dépend ni d'une ambiance... ni d'une saison. Car la vérité est là : pendant Ramadhan, tu marchais porté.

Après Ramadan, tu marches seul. Mais le chemin, lui, n'a jamais changé. Et pendant que toi tu luttas pour rester constant... le monde, lui, continue de vaciller.

A Ghaza, des pères enterrent leurs enfants sans comprendre pourquoi la terre leur est devenue si lourde. Au Soudan, des mères fuient avec pour seul bagage... ce qu'il leur reste de dignité. En Iran et dans les régions voisines, des peuples vivent entre tension, peur et incertitude.

Et toi... tu continues. Tu continues à prier, même quand c'est difficile. Tu continues à croire, même quand tout semble injuste. Tu continues à espérer, même quand les réponses tardent.



C'est cela, le vrai chemin. Le Prophète ﷺ a dit : « Le vrai émigré est celui qui délaisse ce qu'Allah a interdit. » (rapporté par Sahih el-Boukhari)

Aujourd'hui, l'émigration n'est plus un voyage physique. C'est un arrachement intérieur.

Quitter l'insouciance face à la souffrance des autres, l'indifférence face aux injustices, la facilité qui anesthésie le cœur.

Et choisir la conscience, la droiture, la sincérité.

Car continuer après Ramadhan... ce n'est pas faire plus. C'est tenir. Tenir quand personne ne regarde. Tenir quand la motivation disparaît. Tenir quand le monde donne mille raisons de lâcher.

Le Prophète ﷺ a aussi dit : « Les œuvres les plus aimées d'Allah sont celles qui sont constantes, même si elles sont peu. » (rapporté par Sahih el-Boukhari et Sahih Mouslim).

Alors peut-être que tu ne feras plus autant. Peut-être que tu tomberas. Peut-être que tu seras moins fort. Mais si tu continues... tu es déjà sur le chemin. Car la foi n'est pas une perfection.

C'est une persévérance. Et dans ce monde où tout s'accélère... où les injustices deviennent des « informations »... où la souffrance devient une habitude... Le croyant, lui, ralentit. Il regarde. Il ressent. Il refuse d'oublier. « Et ne penchez pas vers les injustes, sinon le Feu vous atteindra... » (Sourate Hud). Ce verset est un avertissement silencieux. Ne pas participer à l'injustice... ne suffit pas. Il ne faut pas non plus

s'y habituer. Car s'habituer... c'est déjà s'en rapprocher.

Alors tu avances. Parfois fatigué. Parfois perdu. Parfois seul. Mais jamais abandonné.

Parce que même si tu ne vois personne à tes côtés... Allah voit chaque effort, chaque lutte, chaque retour. Et peut-être que personne ne remarquera ta constance... Mais Allah, Lui, ne l'oubliera jamais. « Allah est doux envers Ses serviteurs... » (Sourate Esh-Shura).

Alors continue. Même doucement. Même imparfaitement. Même en silence.

Car le chemin vers Allah n'est pas celui des foules... C'est celui des cœurs sincères.

Et souviens-toi : ce n'est pas parce que Ramadhan est parti... Qu'Allah s'est éloigné. Ce n'est pas parce que la ferveur est retombée... Que ta foi a disparu.

Ce n'est pas parce que le monde est injuste... Que tu dois l'être aussi.

Continue... même seul. Car au bout du chemin, il n'y a pas les regards des gens...

Il y a la rencontre avec ton Seigneur.

*Quand les pas vacillent
mais que l'intention persiste,
Quand le cœur fatigue mais que l'âme résiste,
Quand l'homme tombe mais
que vers Dieu il insiste,
C'est là que naît la foi... sincère,
humble et réaliste.*

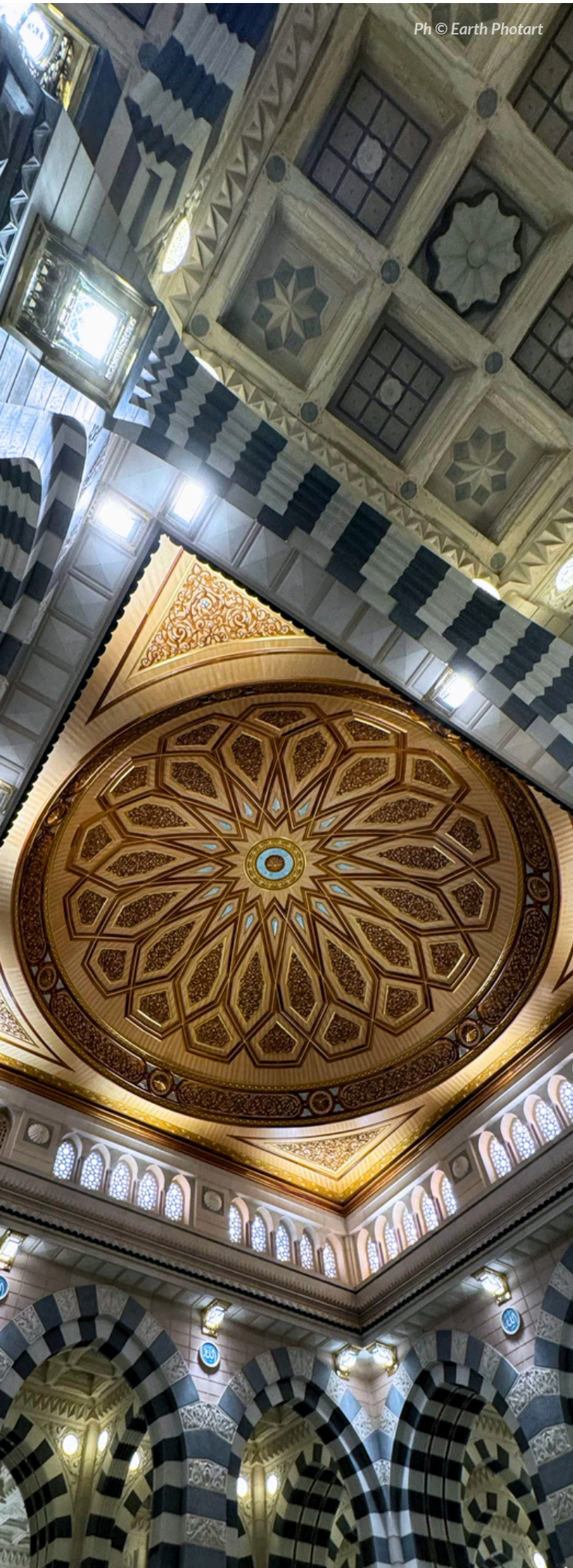
Invocation

Ô Allah,

Toi qui nous as permis d'atteindre Ramadan,
Toi qui as adouci nos cœurs et éclairé nos nuits,
Ne fais pas de cette lumière un simple souvenir,
Mais une flamme qui ne s'éteint jamais.

Ô Toi le Vivant, le Subsistant,
Après que nos langues T'ont invoqué,
Après que nos yeux ont pleuré pour Toi,
Ne nous rends pas à l'insouciance...
Ne nous rends pas à l'oubli.

Amin, ô Seigneur des mondes



Ph © Earth Photart

Le Hadith de la semaine

100 | LES SIX JOURS DE CHAWWAL : DE LA JOIE DE L'AÏD À LA CONSTANCE DANS UN MONDE TROUBLÉ

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Abou Ayoûb el-Ansari (qu'Allah l'agrée), le Prophète ﷺ a dit :

« Quiconque jeûne le mois de Ramadhan, puis le fait suivre de six jours de Chawwal, obtient une récompense comparable à celle d'un jeûne observé durant toute l'année. »

RAPPORTÉ PAR MOUSLIM ET D'AUTRES

L'Islam, dans ses finalités (*maqâsid*), institue des actes d'adoration qui façonnent un être constamment relié à Allah, capable de passer d'une étape à une autre sans rupture. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les six jours de Chawwal, tels un pont de sens reliant deux temps : celui de la pureté spirituelle acquise durant Ramadhan, et celui de la continuité après lui.

Ramadhan s'en est allé, comme s'achèvent toutes les saisons. L'Aïd est venu avec sa joie qui a rempli les cœurs, puis cette joie s'est peu à peu apaisée, laissant place au rythme de la vie ordinaire. Cela révèle une vérité profonde : les commencements, qu'ils soient empreints de bonheur ou de peine, ont une fin, et le monde ne demeure jamais en un même état. Ainsi s'est achevé Ramadhan, ainsi se sont estompées les joies de l'Aïd, et les situations du monde passent d'un trouble à un autre, d'une guerre à une autre, au point que la stabilité semble absente. Pourtant, les lois divines demeurent : nulle épreuve ne perdure, nul bien-être ne se fixe définitivement, et la permanence des états est une illusion.



Au cœur de ces bouleversements, ce hadith nous enseigne la jurisprudence de la continuité en un temps de changement. Il apprend au croyant à porter avec lui la lumière de Ramadhan à travers le jeûne des six jours de Chawwal, afin d'ancrer un équilibre juste : sans excès qui transformerait les actes surrogatoires en fardeaux, ni négligence qui romprait le lien avec Allah après les saisons d'adoration. Il s'agit d'une œuvre facultative, ouverte, accomplie avec aisance, sans exigence de succession, afin que la porte demeure accessible à quiconque aspire à poursuivre la voie.

La finalité de cette sunna éduque le croyant à une conscience lucide du réel. De même que le jeûne se prolonge après Ramadhan, les valeurs qu'il a inculquées : patience, miséricorde, maîtrise de soi, souvenir des affamés et des assoiffés, qui doivent se prolonger dans la manière d'habiter un monde troublé. Le croyant ne devient pas captif des événements, mais porteur d'un équilibre intérieur qui le stabilise, quelles que soient les crises.

Dans ce cadre se pose une question pratique fréquemment évoquée : celui qui doit rattraper des jours de Ramadhan et souhaite jeûner les six jours de Chawwal, par quoi commence-t-il ? Les savants, à ce sujet, ont emprunté trois voies reconnues, reflétant l'ampleur de la législation et son attention aux situations humaines :

La première voie (la plus prudente et la meilleure) consiste à commencer par rattraper les jours dus de Ramadhan, car il s'agit d'une dette obligatoire, puis à les faire suivre des six jours de Chawwal, le tout dans le mois de Chawwal si cela est possible. Cette voie réunit l'accomplissement du devoir et l'obtention du mérite de la sunna, tout en sortant de la divergence.

La deuxième voie consiste à jeûner avec une intention conjointe : la personne formule, pour un même jour, l'intention de rattraper ce qu'elle

doit du Ramadhan, tout en le comptant également parmi les six jours de Chawwal. Cet avis repose sur le principe selon lequel les intentions peuvent, dans certains actes d'adoration, se cumuler. Il est retenu par certains savants et présente une facilité manifeste, en particulier pour celui dont le temps est restreint.

La troisième voie nécessite de commencer par les six jours de Chawwal, puis à rattraper les jours de Ramadhan ultérieurement au cours de l'année, le délai du rattrapage s'étendant jusqu'au Ramadhan suivant. Cette voie tient compte de la situation de celui qui craint de manquer le mérite des six jours ou qui a un nombre important de jours à rattraper.

Ici apparaît la beauté de la législation musulmane dans sa prise en compte du réel : l'obligation demeure préservée, la surrogation reste ouverte, et le choix est laissé à la capacité et aux circonstances de chacun. Il appartient donc au musulman d'adopter la voie qui lui est la plus accessible, sans gêne ni complication.

Au terme de cette réflexion, il devient clair que cette sunna dépasse le simple cadre du nombre de jours à jeûner : elle constitue une véritable méthode de compréhension de la religion et de la vie. Elle enseigne que le chemin vers Allah ne s'interrompt pas à la fin d'une saison, que la constance surpasse l'élan initial, et que le changement est une loi universelle qui ne doit pas troubler le cœur du croyant.

Si le monde autour de nous se transforme d'un état à un autre, le croyant, quant à lui, construit en lui-même une stabilité qui lui confère sérénité face aux tempêtes et persévérance dans la marche. Il jeûne après Ramadhan en quête de renouvellement et comme ouverture d'une nouvelle étape, et accueille ainsi l'Aïd, avec une conscience qui nourrit son âme et le prépare à ce qui vient.

Ainsi, les six jours de Chawwal demeurent un message discret mais profond : à chaque commencement correspond une fin, et à chaque fin s'ouvre un nouveau commencement... Celui qui connaît la voie poursuit sa marche, et celui qui emprunte le chemin, parvient à destination.

Mizan El-Qadhaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

22 | LA COÏNCIDENCE DE L'AÏD ET DU VENDREDI : DANS LE JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE DEVOIR RELIGIEUX ET RÉALITÉ QUOTIDIENNE

Par Cheikh Younes Larbi

Nous souhaitons la bienvenue à nos estimés lecteurs dans ce nouveau numéro, où nous abordons un sujet relevant du Fiqh (Fiqhi) délicat et largement discuté : la concomitance du jour de l'Aïd et du vendredi. Ce sujet suscite bien des interrogations en raison des règles, des dispenses et des obligations qui y sont rattachées. Cette question revêt une importance particulière pour les musulmans vivant en terres occidentales, où la pratique des rites collectifs exige une organisation rigoureuse et la préservation de l'identité religieuse, tout en tenant compte des conditions de vie et des défis quotidiens.

En effet, la prière du vendredi est l'un des rites apparents majeurs de l'islam. Elle constitue une obligation individuelle pour tout musulman pubère, sain d'esprit et religieusement responsable. Elle porte en elle les significations profondes du rassemblement et de l'unité, unit les cœurs dans l'évocation d'Allah et permet d'entendre l'exhortation qui ravive la foi et fortifie le lien avec Allah, exalté soit-Il. Allah l'a ordonnée de manière explicite et impérative lorsqu'Il dit : « Ô vous qui avez cru ! Quand on appelle à la prière du vendredi, empressez-vous d'aller à l'invocation d'Allah. » (Sourate El-Jumu'a, 62:9)

Ainsi, le principe fondamental veut que cette pratique soit obligatoire et que l'on ne s'en dispense pas à la légère, particulièrement dans le contexte des sociétés occidentales, où la nécessité de préserver les rites collectifs, de sauvegarder l'identité religieuse et de maintenir les fidèles attachés à leurs mosquées est accrue, notamment face aux défis de l'intégration, aux discours hostiles, au racisme et à l'islamophobie.

Cependant, la Charia, tout en affirmant la gravité et la valeur du vendredi, a également pris en considération la situation des fidèles et a allégé la difficulté lorsqu'elle est réelle, en établissant des dispenses légales. Ainsi, lorsqu'un jour de l'Aïd coïncide avec le vendredi, les savants se sont partagés en trois avis principaux.

1. Les Hanafites et les Malékites considèrent que la prière du vendredi demeure obligatoire pour celui qui assiste à l'Aïd, s'appuyant sur la généralité des preuves attestant son obligation, et considérant que chaque prière est indépendante de l'autre.

2. Les Shaféites accordent la dispense à ceux des villages ou quartiers éloignés pour qui le déplacement est difficile, à l'instar de ce qu'a pratiqué 'Othmân ibn 'Affân رضي الله عنه lorsqu'il permit aux habitants des lieux éloignés de ne pas assister au vendredi après avoir prié l'Aïd avec eux.

3. Les Hanbalites estiment que celui qui assiste à la prière de l'Aïd est dispensé de l'obligation du vendredi, mais que l'Imam la maintient pour ceux qui n'ont pas assisté à l'Aïd et pour ceux qui désirent la rejoindre.

La Sunna confirme également cette approche, notamment par le hadith : « *Il y a deux Aïd en ce jour ; quiconque le souhaite peut considérer le vendredi accompli, et nous nous réunissons (pour la prière).* » Il est aussi rapporté que le Prophète ﷺ, après avoir prié l'Aïd, permit aux fidèles de rejoindre la prière du vendredi en disant : « *Quiconque veut prier, qu'il prie.* » L'expression « *et nous nous réunissons* » indique clairement que la prière du vendredi demeure établie, tout en

ouvrant la porte à la dispense pour ceux à qui il est difficile de combiner les deux prières.

Cependant, cette dispense ne doit pas être interprétée comme une annulation de la prière du vendredi, ni comme un prétexte à la négliger. Elle reste conditionnée par la difficulté et le besoin réel, et s'adresse à celui dont le domicile est éloigné, ou pour qui le retour est compliqué en raison du travail, de la distance, des obligations familiales légitimes, ou d'autres contraintes concrètes, fréquentes dans la vie des musulmans en Occident.

Ainsi, celui qui assiste à la prière de l'Aïd et peut se rendre à celle du vendredi (Djournouâ) sans difficulté manifeste, se doit d'y assister, ce qui est préférable et plus accompli, permettant d'éviter tout différend, de réaliser le rassemblement et de magnifier cette grande obligation. Quant à celui qui bénéficie de la dispense, il ne doit pas abandonner la prière ; il accomplira la prière du Dhuhr à son heure, car l'obligation n'est en aucun cas supprimée.

En somme, cette question relève des divergences licites, et la Charia a élargi la souplesse pour les fidèles. Il n'y a donc aucun blâme pour quiconque suit l'un des avis valides. Cependant, le fiqh du contexte réel exige, surtout en Occident, que le musulman équilibre entre l'usage de la dispense en cas de besoin et la préservation des rites collectifs, qui garantissent sa présence religieuse et son identité communautaire.

Établir la prière du vendredi et en assurer la pratique, relève d'une responsabilité collective et constitue un signe de continuité et de pérennité, à une époque où les défis se multiplient et où la nécessité de cohésion et de fermeté s'intensifie.



Le Coran m'a appris

42 | À VOIR LE MONDE AVEC LE CŒUR ÉVEILLÉ

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand le monde s'assombrit
et que les âmes se fatiguent,*

*Quand l'injustice crie et que les regards se figent,
Quand la vérité vacille et que le doute s'applique,*

*Le Coran m'a appris...
à voir ce que le cœur explique.*

Le Coran ne m'a pas appris à fuir le monde. Il m'a appris à le regarder en face.

Il ne m'a pas appris à ignorer la douleur... Il m'a appris à la comprendre, à la nommer, et à y répondre avec foi. Car contrairement à ce que l'on pense, le Coran n'est pas un refuge pour s'éloigner du réel. C'est une lumière pour le traverser.

Allah dit :

**« Et ne pense pas qu'Allah soit inattentif
à ce que font les injustes. Il leur accorde
un délai... »**

SOURATE IBRAHIM

Ce verset bouleverse. Car face à ce que nous voyons aujourd'hui, les bombardements à Gaza, les massacres et déplacements au Soudan, les tensions, répressions et peurs en Iran, une question revient sans cesse : « *Où est la justice ?* »

Le Coran répond sans détour : Allah voit. Allah sait. Allah retarde... mais n'oublie jamais.



Le Coran m'a appris que l'injustice n'est jamais invisible. Elle est seulement différée dans son jugement. Mais il m'a appris quelque chose de plus dérangeant encore : que le problème n'est pas seulement l'injustice... Mais notre capacité à nous y habituer.

Allah dit :

**« Puis vos cœurs se sont endurcis après cela
ils sont devenus comme des pierres,
ou plus durs encore... »**

SOURATE EL-BAQARAH

Un cœur dur ne pleure plus. Un cœur dur ne réagit plus. Un cœur dur regarde une tragédie... comme une information. Le Coran m'a appris à avoir peur de cela.

Car perdre ses émotions face à la souffrance des autres... C'est déjà perdre une partie de sa foi.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui ne fait pas miséricorde, on ne lui fera pas miséricorde.* » (rapporté par Sahih el-Boukhari) Alors la miséricorde n'est pas un luxe. C'est une condition. Le Coran m'a appris que la foi n'est pas neutre. Allah dit :

« Ô vous qui avez cru ! Soyez fermes pour Allah, témoins de justice... »

SOURATE EL-MA'IDA

Ce verset est une responsabilité. Il ne suffit pas de croire. Il faut se positionner. Cela ne veut pas dire crier sans sagesse, agir sans connaissance. Mais cela veut dire refuser de banaliser l'oppression, refuser de rester indifférent, refuser de normaliser l'inacceptable

Le Coran m'a appris que le silence face à l'injustice... n'est jamais totalement innocent. Il m'a aussi appris que les épreuves du monde ne sont pas absurdes.

Allah dit :

« Pensez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et ceux qui sont patients ? »

SOURATE AL-IMRAN

Ce verset change tout. Car il transforme notre regard. Ce que nous voyons n'est pas seulement une tragédie. C'est aussi une épreuve collective : épreuve pour ceux qui souffrent, épreuve pour ceux qui regardent.

A Ghaza, certains sont testés dans la perte. Au Soudan, dans la survie. Ailleurs, dans la peur et l'incertitude. Et nous ?

Nous sommes testés dans notre sincérité, notre compassion.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Le monde est une prison notre engagement pour le croyant et un paradis pour le mécréant.* » (rapporté par Sahih Mouslim).

Cela signifie : ne t'attends pas à un monde juste ici-bas. Mais attends-toi à être juste... malgré lui.

Le Coran m'a appris que même dans l'obscurité... il y a une lumière.

Allah dit :

« Allah est la lumière des cieux et de la terre... »

SOURATE EN-NOUR

Cette lumière n'est pas extérieure.

Elle est intérieure. C'est une conscience qui reste éveillée, une foi qui refuse de mourir, un cœur qui continue de ressentir. Même quand le monde devient dur.

Il m'a appris aussi que chaque petite action compte. Le Prophète ﷺ a dit : « *Ne méprise aucune bonne action, même le fait de rencontrer ton frère avec un visage souriant.* » (rapporté par Sahih Mouslim).

Alors face aux grandes injustices, on peut se sentir impuissant.

Mais le Coran m'a appris qu'une invocation sincère n'est jamais perdue, une parole juste peut réveiller une conscience, un cœur vivant est déjà une résistance.

Enfin... le Coran m'a appris quelque chose d'essentiel : que la vraie perte... ce n'est pas de vivre dans un monde injuste. C'est de devenir injuste soi-même. Ou pire... de ne plus être dérangé par l'injustice. Allah dit :

« Ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah, et Il leur a fait oublier leurs propres âmes... »

Sourate El-Hashr

Oublier Allah... c'est oublier ce qui est juste. Ce qui est vrai. Ce qui est humain. Alors aujourd'hui, après Ramadhan... la question n'est pas seulement : « *Qu'as-tu appris du Coran ?* ». Mais plutôt : « *Qu'est-ce que le Coran a changé dans ton regard ?* »

Lire le Coran sans changer... c'est passer à côté.

Le comprendre sans agir... c'est le trahir.

Quand le monde s'égare et que la vérité s'efface,

Quand l'homme s'habitue

et que son cœur se glace,

Quand l'injustice devient normale

et que plus rien ne menace,

Le Coran m'a appris...

à rester debout, quoi qu'il se passe.

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

94.

LA GRANDE MOSQUÉE EL-OMARI DE SAÏDA

LA GRANDE MOSQUÉE EL-OMARI DE SAÏDA : LA MÉMOIRE STRATIFIÉE D'UNE VILLE ET DE SES CROYANCES

Par Noa Ory

A Saïda, l'antique Sidon tournée vers la mer, la Great El-Omari Mosque ne se donne pas comme une simple mosquée. Elle se présente comme une épaisseur de temps. Là où d'autres édifices racontent une époque, celui-ci les traverse toutes. Sa pierre ne parle pas d'un moment : elle murmure une continuité. À quelques pas des souks et du rivage, dans cette ville où les vents portent encore la mémoire des navigateurs phéniciens, l'édifice se tient, dense et silencieux, comme un témoin qui n'a jamais quitté sa place.

UN LIEU AVANT D'ÊTRE UN MONUMENT

Avant d'être mosquée, le site fut temple. Avant d'être islamique, il fut chrétien. Avant d'être sacré dans un sens, il l'était déjà dans un autre. On évoque ici un ancien sanctuaire dédié au soleil, puis une église croisée élevée au XIII^e siècle, celle de Saint-Jean. L'architecture romane y imposait ses volumes, ses murs épais, ses contreforts massifs, comme une forteresse dressée face à la mer. Lorsque les Mamelouks reprennent la ville, ils ne détruisent pas entièrement : ils transforment. L'église devient mosquée. Mais elle ne disparaît pas. Elle demeure, inscrite dans les murs, dans les proportions, dans les lignes de force. El-Omari est ainsi un palimpseste architectural, où chaque civilisation a écrit sans effacer totalement la précédente.

UNE SILHOUETTE DE CITADELLE

De l'extérieur, la mosquée surprend. Elle ne présente ni la légèreté ni l'élan habituel des grandes mosquées orientales. Elle s'impose par sa massivité. Les contreforts hérités de l'architecture croisée structurent encore ses murs. L'édifice évoque davantage une forteresse qu'un sanctuaire. Cette robustesse n'est pas un hasard : elle appartient à une époque où le religieux et le militaire partageaient le même langage de pierre.



L'INTÉRIEUR : UNE RENCONTRE DE DEUX MONDES

C'est en entrant que la singularité d'El-Ouari se révèle pleinement.

Les voûtes ogivales, héritées de l'architecture gothique des Croisés, s'élèvent avec une hauteur saisissante. Elles filtrent la lumière venue des ouvertures supérieures, créant une atmosphère à la fois grave et apaisée.

Mais sous ces voûtes occidentales, l'espace est devenu pleinement islamique.

Le mihrab oriente le regard vers la qibla.

Le minbar inscrit la parole dans la pierre.

Ici, l'architecture ne juxtapose pas deux traditions : elle les superpose avec justesse. Le regard passe de l'ogive au mihrab sans rupture. Le lieu devient une continuité, non une contradiction.

LE SEUIL ET L'EAU

A l'entrée, un vestibule couvert d'une coupole abrite un bassin d'ablutions. Autour, des colonnes antiques aux chapiteaux corinthiens rappellent une autre temporalité encore, celle du monde gréco-romain. L'eau y coule comme elle a toujours coulé : indifférente aux changements de culte, fidèle à sa fonction première. Purifier. Préparer. Introduire.

Dans ces éléments discrets, colonne, bassin, seuil, se lit toute la sagesse des architectures méditerranéennes : rien ne se perd, tout se réemploie, tout se transmet.

DÉTRUIRE, RECONSTRUIRE, CONTINUER

En 1982, la guerre frappe la mosquée. Les bombardements endommagent ses voûtes, ses coupes, ses murs. Une partie de cette mémoire millénaire vacille. Mais la réponse n'est pas l'effacement. La réponse est la restauration.

La communauté choisit de réparer plutôt que remplacer, de conserver plutôt que reconstruire à neuf. Architectes, artisans, habitants : tous participent à redonner forme à ce qui avait été brisé. Ce geste n'est pas seulement technique. Il est profondément symbolique : il affirme que la mémoire ne se remplace pas. Elle se répare.





UNE ARCHITECTURE DU VIVRE

La mosquée El-Omari n'est pas seulement un lieu de culte. Elle est un résumé du Levant. Dans la vieille ville de Saïda, mosquées et églises se côtoient encore. Les pierres dialoguent, parfois malgré les hommes, parfois grâce à eux. Et cette mosquée, née d'une église, elle-même bâtie sur un temple, incarne cette

continuité fragile mais réelle. Elle rappelle que les civilisations ne s'annulent pas : elles se sédimentent.

UNE LEÇON DE PIERRE

La Grande Mosquée El-Omari n'impressionne pas par la perfection de son unité. Elle touche par la vérité de sa complexité. Elle est faite de ruptures, de reprises, d'adaptations. Elle est faite d'héritages croisés, parfois conflictuels, mais toujours présents. Et c'est précisément là sa beauté : dans cette capacité à tenir ensemble ce que l'histoire a séparé.

Une mosquée qui n'efface pas les traces.

Une mosquée qui les accueille.

Une mosquée qui, sans discours, enseigne que la pierre peut être plus patiente que les hommes.







Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

88 | ALGOL

الغُول

Par Noa Ory

Il arrive que le ciel conserve, mieux que les livres, la mémoire des peurs anciennes. Parmi les étoiles que l'on croit immobiles, certaines tremblent, disparaissent, reviennent, comme si quelque chose, dans leur lumière, refusait la fixité. Algol est de celles-là. Et son nom, venu de l'arabe الغُول (*el-ghoul*), porte encore la trace d'un imaginaire peuplé de monstres, d'apparitions et de nuits incertaines.

Dans la langue arabe, *el-ghoul* désigne la créature du désert, l'être trompeur qui égare le voyageur, surgit, se dérobe, change de forme. Lorsque les astronomes arabes nomment cette étoile de la constellation de Persée, ils ne choisissent pas un mot neutre : ils reconnaissent dans son comportement une étrangeté digne des récits nocturnes. L'astre semble cligner, faiblir, puis reprendre son éclat. A intervalles réguliers, un peu plus de deux jours, sa lumière décline avant de renaître. Une étoile qui disparaît ne peut être, pour les anciens, qu'habitée.

Transmis à l'Europe médiévale, le nom conserve cette inquiétude. Algol devient « *la tête du démon* », associée dans la mythologie grecque à la tête de Méduse que Persée brandit au ciel. La coïncidence n'est pas fortuite : l'étoile marque précisément cet endroit du mythe où le regard pétrifie. Ainsi, la tradition arabe et l'imaginaire antique se superposent, comme deux lectures d'une même énigme lumineuse.

La science, plus tard, ne dissipera pas totalement ce trouble ; elle le traduira. On comprendra qu'Algol est une étoile variable, un système double où deux astres tournent l'un autour de l'autre, s'éclipsant périodiquement. La disparition n'est plus magique, mais mécanique. Pourtant, ce savoir ne supprime rien de l'impression première : quelque chose s'efface, revient, pulse dans la nuit comme un battement.

Les cultures n'ont cessé de projeter sur Algol leurs propres figures. Les Hébreux y voyaient une « *tête de Satan* », les Chinois une masse de « *cadavres entassés* ». Nerval, plus tard, y reconnaîtra Lilith, figure obscure et féminine de la nuit intérieure. Chaque civilisation, face à cette lumière instable, a nommé ce qu'elle redoutait le plus.

Ainsi Algol n'est pas seulement une étoile. C'est un point de rencontre entre le savoir et la crainte, entre la mesure et le mythe. Son nom arabe, conservé presque intact dans les langues européennes, rappelle que la science du ciel s'est aussi écrite en arabe, mais que cette science n'a jamais totalement séparé l'observation de l'imaginaire.

Dans la régularité même de son clignement, Algol semble dire autre chose : que le monde n'est pas fait d'une lumière continue, mais d'apparitions et d'effacements. Une étoile qui vacille, comme une pensée ancienne qui persiste.





Plumes en éveil : un livre coup de cœur



L'ODYSSÉE DU SAVOIR
JEAN-JACQUES BEDU

RÉSUMÉ

Jamais l'information n'a été aussi accessible. Jamais l'opinion ne s'est autant égarée. Face aux vertiges d'un futur inconnu, notre cerveau préfère fuir dans les mirages d'un passé réinventé.

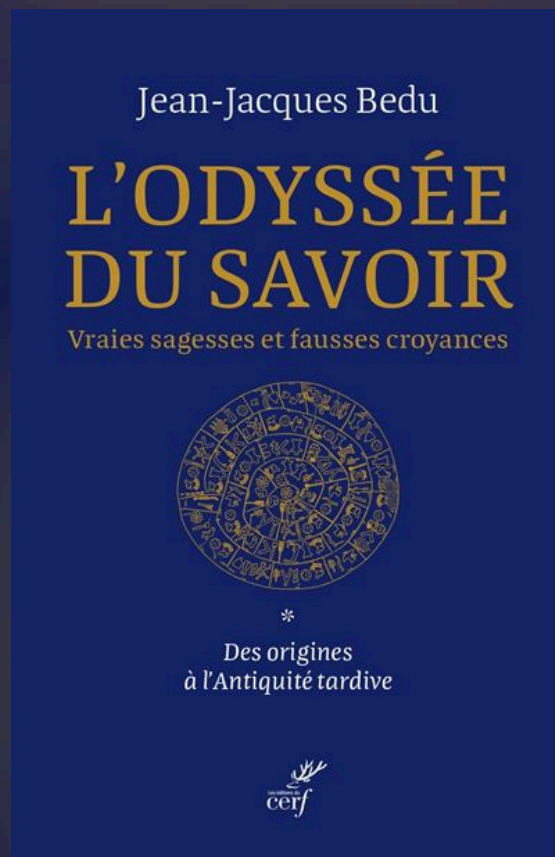
Alors que la croyance menace d'éclipser la connaissance, Jean-Jacques Bedu nous permet de renouer avec la vérité.

De sa trilogie monumentale, de cette odyssee inégalée du savoir qui nous conduira de l'énigme des peintures rupestres aux défis de l'intelligence artificielle, voici le premier volume, consacré à l'éveil de la pensée.

Des rituels chamaniques du Paléolithique aux pyramides d'Égypte, des piliers énigmatiques de Göbekli Tepe aux cultes à mystères grecs, des mégalithes de Stonehenge au mythe de l'Atlantide, rendez-vous aux sources de notre humanité.

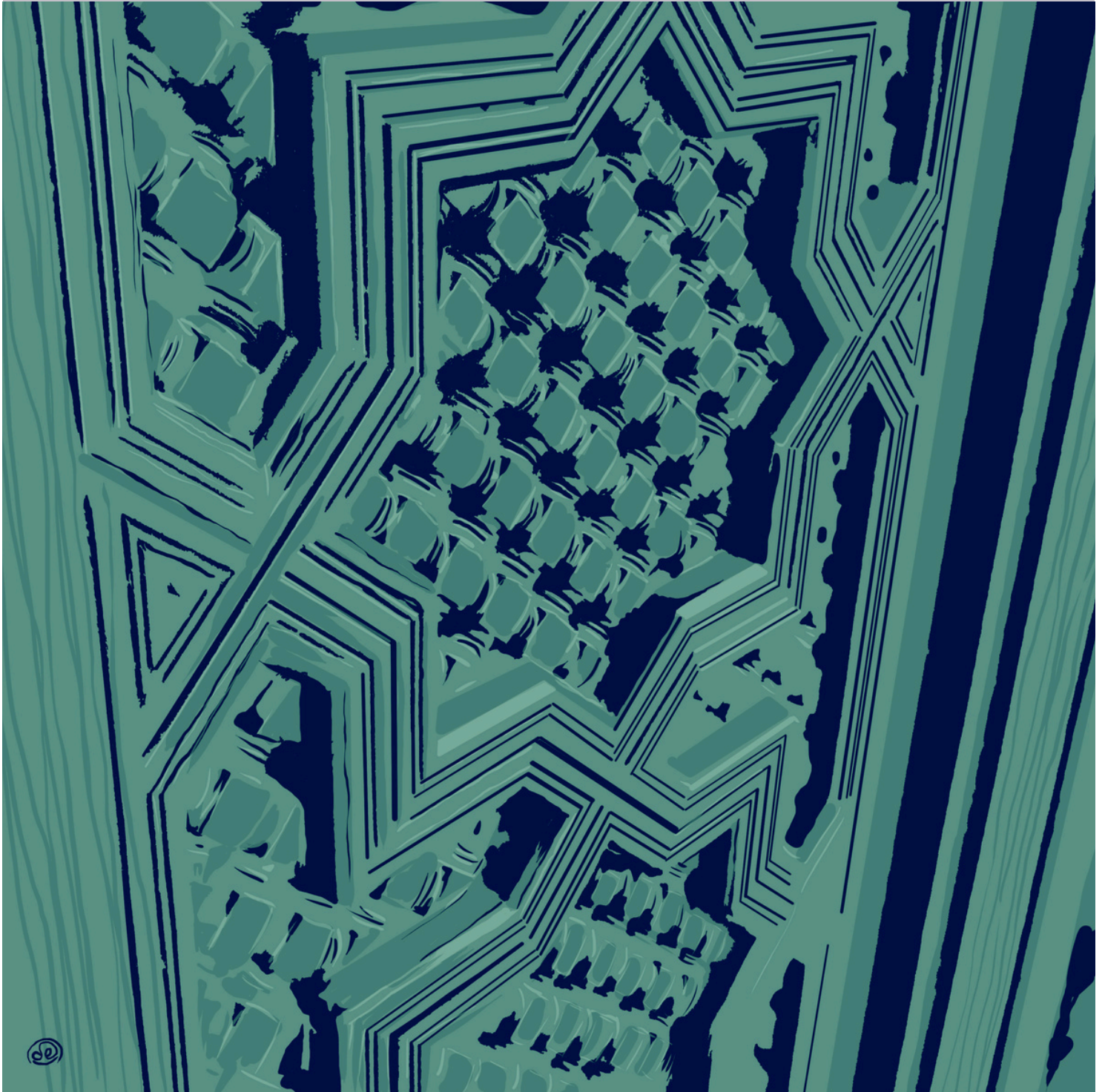
Alliant authenticité et objectivité, réenchantant notre histoire, Jean-Jacques Bedu nous révèle ici ce que signifient la gloire de la science et la splendeur de la sagesse.

Une enquête rigoureuse, captivante, indispensable.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

JULIEN GRACQ

“

**On dormait là comme les passagers
dans l'embellie des nuits chaudes,
sur le pont tendu de ses plages de toile,
qui font route vers les mers grises
et tâchent d'oublier que le vent un jour
fraîchira.**

”

*UN BALCON EN FORÊT
- 1958 -*

Événements

à venir ou en cours

CONFÉRENCE

"Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie" avec Denis Gril

En collaboration avec les Éditions Albouraq, une conférence autour du livre *Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie* de Denis Gril sera organisée le 28 mars 2026

À travers cette rencontre, il s'agira d'explorer la notion d'adab, au cœur de la tradition islamique : la justesse du comportement, la discipline intérieure et la noblesse de l'attitude dans le rapport à Dieu, aux autres et à soi-même.

 **SAMEDI 28 MARS 2026**
14H-17H

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

PROJECTION-DÉBAT

"Des pavés de mémoire aux chemins du dialogue"

Notre cycle d'événements Les Mercredis du Savoir est de retour après le mois béni de Ramadan avec la projection du film *Des pavés de mémoire aux chemins du dialogue*, qui sera suivie d'un échange avec le réalisateur, Dan Laloum, et les personnalités qui ont contribué au projet, Radouane Attiya, Djemila Benhabib et Danielle Perez.

Ce film retrace le parcours de lycéens de Belgique, découvrant l'histoire du recteur Kaddour Benghabrit, qui protégea des Juifs au sein de la Mosquée de Paris durant l'Occupation : un point de départ d'un cheminement émotionnel, citoyen et profondément humain.

 **MERCREDI 8 AVRIL 2026**
18H-20H

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR



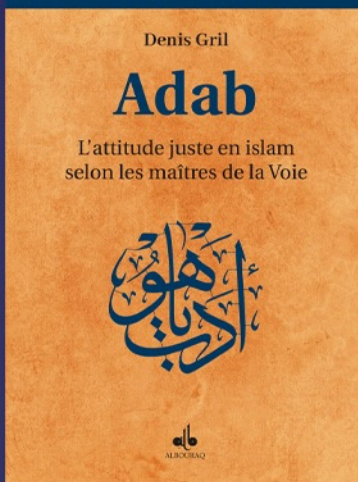
GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE
À LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS



ALBOURAQ

Héritage Spirituel



Adab

*L'attitude juste en islam
selon les maîtres de la Voie*

Denis Gril

Sam. 28 mars 2026
de 14h à 17h
à la Grande Mosquée de Paris

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermitte, Paris 75005

🚇 Place Monge

Inscription gratuite en ligne





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Les
Mercredis
du Savoir



projection-débat

DES PAVÉS DE MÉMOIRE AUX CHEMINS DU DIALOGUE

un film de Dan Laloum

MER. 8 AVRIL 2026 18H-20H



UN PROJET PÉDAGOGIQUE, POUR UN ESPACE APAISÉ

Face aux tensions ravivées par le conflit au Moyen-Orient et aux mécanismes psychologiques qui fragmentent les relations — compétition victimaire, inversion traumatique, invalidation de la souffrance — ce projet propose une autre voie : transformer la mémoire en espace de rencontre.

Le film retrace le parcours de lycéens de l'Athénée Charles Rogier à Liège en Belgique, accompagnés par Danielle Perez du collectif *D'accord de ne pas être d'accord*, et Radouane Attiya, leur enseignant-chercheur.

À partir de la lecture de *L'Étoile jaune* et *Le croissant* de Mohammed Aïssaoui, ils découvrent la figure du recteur Kaddour Benghabrit, qui protégea des Juifs au sein de la Grande Mosquée de Paris durant l'Occupation. Cette rencontre historique devient le point de départ d'un cheminement émotionnel, citoyen et profondément humain.

Les jeunes assistent ensuite à la pose des pavés de mémoire en hommage à une famille déportée par le XX^e convoi et assassinée à Auschwitz et participent à des échanges avec des témoins de la Shoah, un historien et un politologue. Ces moments offrent un espace rare où l'on ose écouter, douter, questionner et confronter les récits hérités sans hiérarchie des douleurs.

Le voyage se poursuit à Paris, entre la Grande Mosquée et le Mémorial de la Shoah. Ils y découvrent une mémoire incarnée, où la solidarité traverse les identités et les appartenances. Pour beaucoup, la Shoah cesse d'être une histoire « *qui ne leur appartient pas* » : elle devient sensible, tangible, reliée.

Destiné aux écoles, associations et tout public, le documentaire témoigne de la puissance éducative de ce parcours. Il montre que reconnaître la souffrance de l'autre n'efface jamais la sienne et que les mémoires ne sont pas concurrentes, mais complémentaires. Il offre un outil précieux à un moment où certains hésitent à aborder ces sujets par crainte de tensions : un espace apaisé, rigoureux et sensible, pour parler d'histoire, de solidarité et de coexistence.



avec

RADOUANE ATTIYA
Enseignant-chercheur

DJEMILA BENHABIB
Journaliste, membre du Collectif
Laïcité Yallah

DAN LALOUM
Réalisateur

DANIELLE PEREZ
Psychologue, membre du Collectif
D'accord de ne pas être d'accord



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermitte 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

www.grandemosqueedeparis.fr/evenements



grandemosqueedeparis.fr







Ph © Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

